Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien que d'aider, par notre confiance et nos secours opportuns, les journalistes catholiqu[...] repousser toutes les attaques [...] de la cité du mal.

1er [...]ile plénier de Québec.

28ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 14 septembre, 1938 — NO. 25

Le Sénateur Lacasse condamne la médecine d'Etat

"Je suis un adversaire acharné de la Médécine d'Etat" a dit le Dr Lacasse, au Congrès des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord

"Je suis trop jaloux de ma dignité de professionel pour accepter de devenir, du jour au lendemain, un pauvre rond-de-cuir au service d'un état tyrannique et une victime de toutes les exigences mesquines et tracassières du patronage ou de l'intrigue politique."

OTTAWA — Le Sénateur Gustave Lacasse, de Técumseh, Ontario, membre du Sénat canadien, a condamné l'étatisation de la médécine au cours d'une étude qu'il a presenté à l'une des séances du grand Congrès des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord qui vient de se tenir à Ottawa.

Le sénateur Lacasse a tout d'abord rapellé que dès 1931, dans une allocution qu'il pronoçait à Toronto à titre de président de la Ontario Health Officers' Association, il avait attiré l'attention de ses confrères sur la menace croissante de la médecine étatisée. Après avoir décrit les conditions pénibles que la présente crise économique avait créées à la profession médicale, le distingué praticien de l'Ouest ontarien considère dans quelle mesure doit s'opérer l'intervention de l'Etat. Il passe en revue les diverses écoles interventionnistes, depuis les promoteurs de la socialisation complète et radicale de la médecine jusqu'aux partisans d'une législation instituant l'assurance sociale contre la maladie, et il étudie assez longuement les applications de ces systèmes dans divers pays d'Europe et aux Etats-Unis.

(Suite à la page 7)

Lettre pastorale de Son Eminence le cardinal

Le cardinal Villeneuve arrive à Montréal

Son Eminence le cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec, descend, gare Windsor, du train du Pacifique Canadien, qui l'avait amené de New-York, où il arrivait au début de la semaine, d'un voyage de 10 jours en Italie. Première rangée, Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal; le cardinal et Mgr H. Mozzoni, de la légation apostolique d'Ottawa. A l'arrière, le chanoine Donat Binette, M. Corriveau, camérier de Son Eminence, et l'abbé Paul Bernier, chancelier du diocèse de Québec, qui accompagna le cardinal à Rome. LPS

Le cardinal Villeneuve relate son voyage à Rome — Te Deum d'action de grâces et exposition solennelle du Saint Sacrement, le 30 octobre

QUEBEC — Dès son retour dans sa ville achiépiscopale, Son Eminence le cardinal Villeneuve a publié une lettre pastorale au sujet de son voyage à Rome. C'est en effet à titre de légat pontifical au premier congrès eucharistique national du Canada que le primat de l'Eglise Canadienne s'agenouilla aux pieds du Souverain Pontife pour lui rendre compte de sa mission.

Ses premiers mots sont pour rassurer les fidèles sur l'état de santé de Sa Sainteté le Pape Pie XI. "Nous avons trouvé l'auguste vieillard dans un état de santé qui le rend capable d'une extraordinaire somme de travail", dit Son Eminence. Puis, Elle passe à la description et au récit de l'audience qu'elle obtint du Souverain Pontife.

Au cours de sa visite à Rome, le Cardinal rencontra le nouveau délégué apostolique au Canada, S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti.

Les autorités civiles, politiques et militaires de Naples et de Rome accueillirent le légat pontifical avec tous les honneurs dus à son rang et même le prince héritier de la couronne d'Italie, le prince Humbert de Piémont, envoya son aide-de-camp général saluer le Cardinal.

Son Eminence termine sa lettre en exprimant la joie que lui causent ces hommages rendus à la gloire de l'Eglise Canadienne dont il est le représentant.

Pour remercier le Ciel des bienfaits du congrès eucharistique et

(Suite à la page 8)

UN APÔTRE DE L'IMPERIALISME

M. Beverley Baxter tient des propos impérialistes avant de partir

"Je voudrais bien avoir l'occasion de connaître davantage les Canadiens-français afin de mieux les apprécier", a dit M. Beverly Baxter, membre du Parlement anglais, à son départ pour l'Angleterre à bord du paquebot "Empress of Australia", du Pacifique-Canadien, en compagnie de son épouse, madame Baxter.

M. Baxter, on le sait, est un Canadian d'irigine, étant né à Toronto. Il est établi depuis plusieurs années en Angleterre et s'est fait s'élire député. Il est intéressé dans le conseil juridique d'un consortium de journaux anglais.

"Ce dernier voyage au Canada m'a été particulièrement utile en ce sens qu'il m'a permis de connaître davantage les canadiens-fran çais", a déclaré M. Baxter. "J'ai vivement apprécié leur haute culture et leur grande affabilité. Toutefois, j'aimerais beaucoup savoir la raison qui fait qu'en certains milieux, l'on semble les ignorer ou les mettre au dernier rang. Si je comprends bien, il se fait actuellement, un mouvement pour les séparer de l'Empire. Pour ma part, je ne comprends pas pourquoi ils voudraient jouir des bienfaits de l'Empire sans en courir les risques", dit M. Baxter.

Puis, parlant de l'immigration, M. Baxter affirma, lui aussi, qu'il faudrait une population de 25 millions au Canada afin de rétablir les affaires.

M. Crerar n'est pas loquace

LA CURIOSITE DES JOURNALISTES

OTTAWA, — M. T. A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources naturelles, a oberé le même silence prudent que M. Mackenzie King — qu'il a remplacé à la présidence de la dernière séance du cabinet — sur la situation internationale et la politique extérieure. Au cours d'une brève conférence de presse qui a eu lieu après la séance du conseil des ministres, un journaliste lui a demandé, en une formule vague, des renseignements sur la situation en Europe.

"Je n'ai aucune information à ce sujet", a répondu laconiquement M. Crerar.

Or, il est entendu que le gouvernement canadien est tenu au courant des événements d'Europe par le gouvernement du Royaume-Uni. Toute information séireuse doit nécessairement être communiquée au conseil des ministre. M. Crerar n'était pas disposé à causer de la question.

Le blé

—Savez-vous s'il y a eu des représentations par les meuniers auprès du gouvernement canadien, en marge des décisions récentes de Washington d'aider l'exportation du blé et de la farine des Etats-Unis?

—S'il y a eu des représentations, on les aura faites au ministere du Commerce et je n'en ai pas eu connaissance, a répondu le ministre.

—Savez-vous s'il y a eu des représentations par les autorités municipales de Portneuf afin d'obtenir que le gouvernement fédéral aide à défrayer les dommages causés par l'inondation?

—J'ignore s'il y a eu des représentations à ce propos."

Comme on s'attendait à une déclaration annonçant la date des élections partielles, dans quatre comtés fédéraux, on s'en est informé auprès de M. Crerar. Mais celui-ci a répondu que la date de ces élections reste à fixer.

—Comment va le premier ministre? a-t-on demandé à M. Crerar.

—Il souffre encore de sciatique. Bien que son état ne soit pas grave, le premier ministre doit prendre soin de lui.

M. Crerar fumait tranquillement sa pipe et mesurait ses mots.

PROTECTION RAISONNABLE

L'hon. Dr R.-J. Manion expose sa politique tarifaire aux Provinces Maritimes

CHARLOTTETOWN, — Pour la première fois depuis son élection comme chef du parti national-conservateur, l'hon. Dr R.-J. Manion a exposé la politique tarifaire de son parti telle qu'il la conçoit.

L'hon. M. Manion a prononcé ici le dernier discours de sa tournée dans les provinces maritimes.

"Je crois, dit-il, au principe de la protection raisonnable pour toutes les industries, pour le travailleur et le fermier. Il devrait y avoir des compensations pour l'est et pour l'ouest.

"Les tarifs devraient donner du travail et des affaires au peuple et devraient être contrôlés de telle façon qu'il n'y ait pas d'exploitation derrière les barrières tarifaires. Les tarifs ne doivent pas servir à augmenter les prix, mais à bâtir des industries et les marchés.

"Une industrie qui se sert du tarif pour exploiter les consommateurs mérite de prendre sa protection".

L'hon. M. Manion déclara que lorsqu'il serait au pouvoir, toute industrie qui se servirait du tarif pour exploiter le consommateur perdrait le bénéfice de ce tarif.

L'IMMIGRATION JUIVE

Etude d'un médecin hollandais

Une revue européenne, Population, organe de l'Union internationale pour l'étude des questions démographiques, a publié ces mois derniers une étude d'un médecin hollandais, M. Kurt Zielenziger, d'Amsterdam, sur l'émigration des Juifs allemands depuis 1933. De cette année-là jusquà la fin de 1937, il est sorti environ 135,000 Juifs d'Allemagne; 30,000 se sont placés en Europe, — 6,000 en France, 5,000 en Hollande, 4,000 en Angleterre, — 15,000 aux Etats-Unis, 21,000 en Amérique du Sud et 2,000 dans différents autres pays. L'étude aioute que 2,000 autres sont retournés en Europe orientale, dont ils étaient sortis, et que 43,000 ont pris la direction de la Palestine. Le reste s'est dispersé. La France paraît être le pays d'Europe qui reçoit le plus de Juifs allemands. Pour ce qui est du Canada, un correspondant d'Ottawa, Léopold Richer, a dernièrement publié là-dessus, (30 août), les dernières et fort laconiques statistiques officielles d'Ottawa. On n'a pas lu sans quelque étonnement, dans le Star du lundi 5 septembre, première page, une dépêche de l'un de ses correspondants réguliers d'Angleterre, E.-J. Poole, d'ordinaire bien informé, mandant que "l'on considère à Londres que le Canada paraît avoir fait toute sa part; car, dit-on, depuis deux ou trois ans l'afflux d'Allemands de race juive, au Canada a augmenté de quelque 800 pour cent". Cela ne s'acorde pas avec la statistique officielle. Qui dit la vérité?

G. P.

DES EMISSIONS FRANÇAISES EN LOUISIANE

Organisées par l'Université de la Louisiane

BATON-ROUGE, Louisiane, — L'Université d'Etat de la Louisiane se propose d'organiser pour l'année scolaire 1938-39 une série d'émissions radiophoniques qui visent à assurer "la conservation et le développement de la tradition et de la culture françaises en Louisiane". La nouvelle vient d'être annoncée par le directeur des relations extérieures de l'université, M. P.-H. Griffith.

M. le Dr Harley Smith, professeur d'élocution au lycée de l'Université est chargé de la direction de ces émissions qui seront irradiées par le poste WJBO de Bâton-Rouge. L'Elaboration des programmes a été confiée à Mlle Louise Olivier, d'Arnaudville, une diplômée de l'Université. Mlle Olivier a déjà commencé son travail en menant une enquête à travers les paroisses françaises de la Louisiane. Elle a dressé une sorte d'inventaire des richesses du folklore français de la région ainsi que l'inventaire des appareils récepteurs qui s'y trouvent. Elle a commencé à organiser des comités locaux qui verront à la préparation des programmes français, au recrutement des artistes qui y participeront. Ces mêmes comités seront chargés de stimuler l'intérêt et de recruter des auditeurs pour ces programmes français.

Le département d'éducation de l'Etat collabore à l'organisation de ces programmes et le surintendant des écoles primaires, M. Walter-J. Brouillette, participera lui-même à plusieurs de ces émissions.

RUMEURS A OTTAWA

Depuis quelques semaines il est question d'un remaniement ministériel à Ottawa. La rumeur veut, entre autres choses, que l'hon. M. C. G. Power, ministre de la Santé et des Pensions, soit nommé à la place de feu l'hon. M. Tobin. Plusieurs candidats convoitent le poste de ministre de la Santé et des Pensions. Parmi ceux-là mentionnons les noms de MM. Edouard Lacroix, député de Beauce, et Léonard Tremblay, député de Dorchester. On dit aussi que l'hon. M. Fernand Rinfret, Secrétaire d'Etat, aspire également à un fauteuil au Sénat. Ces changements se feraient cet automne, dit-on.

DEUX POSTES OFFERTS A L'HON. R. DANDURAND

OTTAWA, — Dans plusieurs milieux, on prétend actuellement que l'honorable Raoul Dandurand, leader du gouvernement au Sénat aura d'ici à peu de temps à choisir entre deux postes importants: celui de lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et celui de ministre canadien à Paris. On sait que le terme d'office de l'honorable E.-L. Patenaude expire en mai prochain, et que, d'autre part, l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris prendra bientôt sa retraite.

LA VALEUR DE NOS MOISSONS

WINNIPEG — On estime actuellement que la valeur totale des récoltes de l'Ouest canadien sera de $312,945,000. cette année, ce qui veut dire un montant de $70,000,000 de plus que l'an dernier et $20,000,000 de plus qu'en 1936. D'après le Bureau fédéral de la statistique, il ressort que les récoltes de la Saskatchewan auront cette année une valeur de $116,285,000, ce qui signifie le double des revenus de l'an dernier. En 1936, les récoltes de la Saskatchewan ont été évaluées à $137,976,000.

NOUVELLE GARE A SASKATOON

SASKATOON — On a commencé lundi les travaux d'excavation pour la construction d'une nouvelle gare au chemin de fer Canadien National à Saskatoon. On annonce que la construction ne sera pas terminée avant le mois de juin 1939.

LA FRANCE SUR UN PIED DE GUERRE

PARIS — Tous les ambassadeurs et les ministres français qui sont actuellement à leur demeures en congé ont reçu instruction de retourner à leurs postes aussitôt que possible. Cette mesure est la dernière des préparatifs que fait la France en prévision d'une guerre possible. Les réservistes et les soldats, rappelés de leur congé, reviennent à la ligne Maginot sur la frontière allemande.

1,130 INSTITUTEURS RECOMPENSES

QUEBEC, — Le secrétaire de la province, le Dr J.-H.A. Paquette, annonce que le gouvernement distribuera une somme de $24,000 parmi 1,130 instituteurs de la province, comme témoignage de reconnaissance pour leur travail efficace durant la dernière année scolaire.

500,000 JUIFS EN AUSTRALIE

CAMBERRA — En réponse aux milliers de demandes qu'il a reçues de médecins juifs allemands et autrichiens désireux de s'établir en Australie, le gouvernement australien a annoncé que l'Australie est disposée à accueillir ces médecins à la condition qu'ils ne pratiquent pas leur profession actuelle en Australie.

Le gouvernement australien a reçu 500,000 requêtes de Juifs allemands et autrichiens qui cherchent à s'établir en Australie. Le gouvernement est prêt à accorder 50,000 seulement de ces demandes.

L'EXPORTATION DE NOTRE BLE A L'ETRANGER

OTTAWA — On croit que le Canada aura cette année environ 230,000,000 de boisseaux de blé à exporter vers les marchés étrangers. Le bureau fédéral de la Statistique estime que la production totale du Canada sera de 358,433,000 boisseaux de blé soit le double de la production de l'an dernier. Comme la consommation canadienne peut varier entre 110,000,000 et 120,000,000 de boisseaux, il resterait 230,000,000 de boisseaux pour l'exportation.

$1,101,600 EN SALAIRES

QUEBEC, — Le département de l'instruction Publique a versé $1,101,600 en salaires aux instituteurs catholiques et protestants de la province, durant la dernière année scolaire. Sur cette somme le comté de Papineau a reçu $45,000 et le comté de Pontiac, $36,000.

POUR $92,473 DE MATERIEL DE GUERRE

OTTAWA — Le Canada a exporté au cours du mois d'août $92,473 en armements, munitions et autre matériel de guerre. Le fédéral a émis 21 permis à cette fin. La majorité de ces envois a été dirigée vers l'Angleterre.

LE COMMUNISME ET LA DEPORTATION

WASHINGTON — MM. Robert Jackson, solliciteur général, et Gerald Reilly, solliciteur du département du travail américain, ont demandé à la Cour suprême des Etats-Unis, de décider si le fait d'appartenir au parti communiste est un motif suffisant pour la déportation. Il s'agit en particulier du cas de Joseph Strecker, un Autrichien.

ON RECOMMANDE L'ELEVAGE DU BETAIL

REGINA — A l'issu d'une conférence l'agricole entre des représentants des trois provinces des Prairies de l'Ouest, on a recommandé au gouvernement fédéral de faire une enquête complète sur les conditions de l'industrie de l'élevage du bétail. La conférence qui a duré une journée et qui réunissait les ministres de l'Agriculture des provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, avait pour but d'étudier les moyens d'en arriver à une plus grande stabilité dans l'industrie de l'élevage, d'éliminer la fluctuation des prix et les difficultés de transport et de production.

CHRONIQUE AGRICOLE

Pour aider les cultivateurs à acheter des bestiaux d'engrais

L'hon. James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'agriculture, vient d'autoriser la mise en exécution d'une offre pour l'achat d'animaux d'engrais, du 1er septembre au 31 décembre 1938. L'objet de cette initiative est d'aider les cultivateurs à faire eux-mêmes un choix de boeufs et d'agneaux d'engrais dans l'Ouest du Canada; elle est divisée en trois sections, dont l'une s'applique à l'Est du Canada, l'autre aux Provinces des Prairies et la troisième à la Colombie-Britannique, et elle porte sur toutes les expéditions par wagons déclarées dans les limites du laps de temps spécifié.

Cette offre pourvoit au remboursement des frais de voyage, pour l'aller seulement, des cultivateurs ou des agents des cultivateurs qui achètent certaines catégories d'animaux pour l'engraissement, le tout sujet aux conditions définies dans l'offre. En ce qui concerne les cultivateurs de l'Est du Canada, c'est-à-dire tous les points à l'est du Manitoba, ce régime s'applique sur les bêtes bovines achetées à la vente de Saskatoon les 28 et 29 septembre; à la vente de Moose Jaw, les 4, 5, 6 et 7 octobre; aux points de campagne et aux parcs à bestiaux dans les Provinces des Prairies. Elle s'applique également aux agneaux et aux brebis achetés à la vente de Moose Jaw ou aux points de campagne et aux agneaux achetés aux parcs à bestiaux dans ces provinces.

Les cultivateurs des Provinces des Prairies peuvent acheter des bêtes bovines à toutes ces ventes et aux parcs à bestiaux. A la vente de Moose Jaw ils peuvent aussi acheter des brebis et des agneaux, et des agneaux seulement aux parcs à bestiaux. Les cultivateurs des Prairies peuvent aussi acheter des bêtes bovines des catégories désignées à la foire de Williams Lake et sur les herbages de l'intérieur de la Colombie-Britannique.

Les acheteurs de la Colombie-Britannique peuvent bénéficier de cette offre s'ils achètent des bêtes bovines provenant de troupeaux des grands herbages de l'intérieur de la Colombie-Britannique, ainsi qu'à la foire de Williams Lake, qui sera tenue le 7 octobre et aux points de campagne ou aux parcs à bestiaux de l'Alberta et de la Saskatchewan. Les agneaux achetés aux parcs à bestiaux et les brebis et les agneaux achetés à la vente de Moose Jaw ou aux points de campagne de ces deux provinces peuvent bénéficier de cette offre.

On peut se procurer des renseignements au sujet des bestiaux offerts en vente aux points de campagne ou au sujet des conditions de l'offre en s'adresant aux agents du Ministère fédéral de l'agriculture qui se trouvent aux différents parcs à bestiaux. On peut également s'adresser au bureau de la Western Stock Growers' Association28 Michael Building, Calgary, ainsi qu'au directeur du Service de production du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa. On recommande tout spécialement que ceux qui se proposent d'acheter des bestiaux se procurent l'exposé de cette offre et se mettent parfaitement au courant de toutes ses dispositions avant de faire leurs achats.



Petites nouvelles

RECOLTE DE 324,744,000

WINNIPEG — On annonce que les récoltes de 1938 seront les meilleures depuis six ans dans les Prairies de l'Ouest canadien. Un rapport du Winnipeg Free Press estimé en effet que les récoltes rapporteront cette année environ 324,744,000 de boisseaux. Dans la Saskatchewan, il y aurait 102,825,000 boisseaux d'avoine, 23,910,000 boisseaux d'orge, 4,688,000 boisseaux de seigle et 772,000 boisseaux de lin.

LE MOUVEMENT DES GRAINS

PORT ARTHUR — Les employés de la commission du blé estiment que le mouvement des grains à la tête des Grand Lacs est plus considérable cette année que par les années passées. Il est passé au cours du mois d'août à la tête des Grands Lacs 15,500,000 boisseaux de blé et 3,500,000 boisseaux d'avoine. On estime que d'ici à la fin de la saison, soit d'ici à la fin de novembre, on manipulera queqlue 20,000,000 de boisseaux de grain.

15,000 MOISSONNEURS AU TRAVAIL

OTTAWA, L'Office féderal de la Statistique á publié vendredi son premier rapport officiel sur les récoltes de cette année. L'on estime que 15,000 moissonneurs environ sont présentement au travail, dans tout le pays.

LA PLUIE RETARDE LES MOISSONS

Une pluie abondante de plusieurs jours a retardé le coupage et le battage des récoltes la semaine dernière dans la Saskatchewan. On rapporte que cette pluie à été générale à travers toute la province.

ALIMENT A DOSE DE POMMES DE TERRE

Il a été démontré au cours d'une série d'expériences sur la digestibilité des aliments canadiens conduites par la section de la chimie du Service scientifique du Ministère fédéral de l'agriculture à la ferme expérimentale d'Ottawa, que la dessiccation des pommes de terre ne réduit en rien la valeur nutritive de ce produit, et que le trempage des pommes de terre séchées n'augmente pas leur valeur nutritive pour les animaux d'engrais. Le but de ces essais était de déterminer la digestibilité relative des principes nutritifs des pommes de terre brutes et d'un produit séché de pommes de terre, ainsi que l'effet du trempage des pommes de terre séchées avant de les donner aux bestiaux.



Presse à vin du XIIe siècle

Voici une presse à vin, d'origine très reculée, mais que l'on emploie encore, au clos Vougeot, sur la Côte d'Or, en Bourgogne. Elle date de XIIe siècle. Clos Vougeot est à Saulieu, à quelques milles au nord-ouest de Beaune, capitale vinicole de la Bourgogne. (Cliché Ligne Française)

Sujets importants discutés à la réunion des économistes agricoles

Pendant la semaine du 21 au 28 août 1938, le centre le plus cosmopolite du Canada a été assurément le collège MacDonald, de Ste-Anne de Bellevue, Québec. C'est au cours de cette semaine que s'est tenue la cinqième conférence internationale des économistes agricoles, à laquelle assistaient des délégués des dix-neuf pays, que voici: Canada, Etats-Unis, Belgique, Bulgarie, Chine, Tchécoslovaquie, Danemark, Eire, Finlande, Allemagne, Grande-Bretagne et Irlande du Nord, Hongrie, Italie, Lettonie, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Pologne et Yougoslavie. [illegible] international d'agriculture, à Rome, Italie, était représenté par un membre de son personnel, Sidney Freifeld, lui-même un Canadien, et diplômé de l'université de Toronto.

La première conférence internationale d'économistes agricoles avait été tenue à Dartington Hall, Totnes, Devon, Angleterre, en 1929; le seconde à l'Université Cornelle, New-York, E.-U. A. en 1930; la troisième à Bad Eilsen, Schauberg, Lippe, Allemagne, en 1934, la quatrième à l'université St-Andrews, Ecosse, en 1936. A la cinquième conférence, plus de 460 délégués, y compris les membres et leurs familles, étaient enregistrés. La plupart de ces délégués venaient des Etats-Unis et du Canada.

Des sujets de la plus haute importance et du plus grand intérêt ont été discutés à la cinquième conférence internationale des économistes agricoles, tenue au collège McDonald, Ste-Anne de Bellevue, Québec, du 21 au 28 août.

Au nombre des travaux lus et soumis à la discussion, il y avait les suivants: "Implications sociales du progrès économique dans l'agriculture moderne" par le Dr J. F. Booth, de la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et M. L. Wilson, adjoint au secrétaire du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, "La tenure de la terre et le contrôle social de l'emploi de la terre" par H. C. Taylor, de la Farm Foundation, Chicago, Illinois, et C. Von Dietze, université de Fribourg, Allemagne; "Modifications récentes de l'Agriculture en Argentine" par Paul O. Nyhus, attaché agricole américain à Buenos Aires, Argentine, "Tenure seigneuriale dans la province de Québec" par C. Gagné, supérieur, de l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, Québec, "Problèmes économiques de la colonisation en Palestine; "Régime économique récent de l'agriculture en Nouvelle-Zélande", par A. H. Cockayne, directeur, Ministère de l'agriculture, Wellington, N.-Z.; "Ruralisation des industries dans les pays agricoles du sud-est de l'Europe" par Otto von Franges, Zagreb, Yougoslavie; "La main-d'oeuvre agricole et les prototypes sociaux" par J. F. Duncan, Fédération internationale des ouvriers agricoles, Redroofs, Dalmacoulter Airdrie, Lanarkshire, Ecosse, et F. Von Bulow, Office international du travail, Genève, Suisse; "Problèmes agricoles et les Tchécoslovaques", par V. Brdlik, Institut d'exploitation agricole, Prague, Tchécoslovaquie; "Rapports qui existent entre les recherches internationales, l'instruction, et le crédit, pour relever le niveau de l'existence dans les pays agricoles" par Y. S. Molloff, collège d'Agriculture de Sofia, Bulgarie; "Taxes nationales et locales des régions rurales" par B. H. Hibbard, université du Wisconsin, Madison, Wisconsin, E.-U. A.; "Le cycle du bâtiment dans ses rapports à l'agriculture", par F. A. Pearson, de l'Université Cornell, Ithaca, N.Y., E.-U. A.; "La coopération agricole au Canada", par A. E. Richards, Section de l'économie Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa; "Le commerce international dans ses rapports au développement agricole" par le Dr G. Munderhoud, école supérieure d'agriculture, Wageningen, Hollande, et Hon. H. A. Wallace, secrétaire de l'Agriculture aux Etats-Unis.

Indépendamment des travaux précités, les délégués se sont réunis au cours de la conférence pour discuter les sujets suivants:- "L'emploi international des statistiques agricoles"; "Recherches sur les marchés"; "Recherches sur l'exploitation de la ferme"; L'importance des travaux d'extension économique au point de vue de l'instruction agricole"; "Analyse des prix" et "Réhabilitation rurale et repeuplement".

Trois langues étaient employées à la conférence - l'anglais, le français et l'allemand - et toutes trois étaient parlées presque simultanément, grâce à un arrangement ingénieux de disques et de téléphones. Par exemple, le discours d'un délégué parlant en anglais pouvait être entendu en français et en allemand par les récepteurs du téléphone attaché au siège dans la salle d'assemblée. De même, un travail lu en français pouvait être entendu en allemand et en anglais, et un travail allemand, en français et en anglais.

LE MARCHE LES GRAINS

PRINCE-ALBERT, (12 Septembre)

Ble— No. 1 Nor. 61 1-2; 2 Nor. 58 1-2; 3 Nor. 55 1-2; 4 Nor. 49 1-2; No. 5, 42; No. 6, 35; fourrage, 28 1-2; Garnet: 1 CW 53 1-2; 2 CW 40 1-2; 3 CW, 45 1-2.

Avoine— N. 2 CW, 17; 3CW et Ex 1 fourrage, 14; 1 fourrage, 13; 2 fourrage 11 1-2; 3 fourrage, 8 1-2.

Orge: 3 Ex. CW, 6 et 2 rangées, 17 1-2; 3 CW, 16; 4 CW, 14 1-2; 5 CW, 13 1-2; 6 CW, 12 1-2.

* * *

WINNIPEG, (12 Septembre)

Blé— No. 1 Nor, 62 1-8; No. 2 Nor. 58 5-8; No. 3 Nor. 57 1-8; No. 4 Nor. 54 1-8; No. 5, 47 5-8; No. 6, Nor. 41 5-8; fourrage 38 5-8; No. 1 Garnet, 55 1-8; No. 2 Garnet, 52 1-8; No. 3 Garnet 50 1-8; No. 1 Durum, 49 5-8; No. 4 spécial, 49 5-8; No. 5 spécial, 45 5-8; No. 6 spécial, 39 5-8; voie, 61 5-8; criblures 25 sous la tonne.

Avoine— No. 2 CW, 28 3-4; No. 3 CW et Ex 1 fourrage 25 3-4; fourrage: No 1, 24 3-4; No. 2, 23 1-4; No 3, 20 1-4; voie 28 1-2.

Orge— Malt: 6 et 2 rangées Ex. 3 CW, 33 3-4. Autres: No. 3 CW, 32; 4 CW, 30 5-8; 5 CW, 29 5-8; 6 CW, 28 5-8; voie, 33 3-4.

Lin— No. 1 CW et voie, 131; 2 CW 127; 3 CW, 115 1-2; 4 CW, 110 1-2.

Seigle— No. 2 CW 37 5-8.

LES BESTIAUX

WINNIPEG, (12 Septembre)

Reçus: 3,122 bestiaux, 1,178 veaux, 658 porcs, 767 moutons.

Boeufs de choix, $6. à $6.25; bons $5. à $5.75; moyens, $4. à $4.75; communs, $3.50 à $3.75;

Génisses de choix: $5.25 à $5.50; veaux de choix à l'engrais: $8. à $9.

Bonne qualité de veau, $7.00 à $8.00. Qualités commune et moyenne, $3.50 à $6.50; veaux à l'herbe $3.00 à $4.50.

Bacons, $9. à $9.25; pesants $8.50 à $8.75; légers et à l'engrais, $9. à $9.50; truies, $7. à $7.25.

Bonnes brebis $7.00.

PRINCE-ALBERT, (12 Septembre)

Reçus à la fin de la semaine: 190 bestiaux, 62 veaux, 8 porcs.

Boeuf de boucherie qualité moyenne, $4. à $4.50; commune, $2.75 à $3.50; génisses de qualité moyenne, $3.50 à $4.25; bonnes vaches, $3. à $3.25, moyennes, $2.50 à $2.75; communes, $2.; boeufs, $2.25 à $3. boeufs à l'engrais, $3. à $3.75; génisses à l'engrais, $3. à $3.25.

Veaux de choix, $6. bons, $4.75 à $5.25; communs à moyens, $3. à $4.

Bacon, $8.75; truies $6. à $7. porcs "rail grade", $11.82 le baril.

LE CHANGE

(12 septembre)

A Montréal: Livre, 4.83 5-8; Etats-Unis dollar 1.00 15-32; franc, 271.

A New-York: Dollar canadien .99 9-16; Livre 4.81 7-16; franc, 2.69 7-8.

En or: Livre 11s 9d; E.-U. dollar 59.46 sous; dollar canadien 59.24 sous.

OBJECTIF DE 100%

Les suivants ont pour objectif d'abonner 100% de la population française.

Delmas Vonda Dollard

Il nous reste encore **959** abonnements à renouveler.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement:

Alida, Biggar, Tisdale, St-Front, Lac-Pelletier, Meskanaw, Leoville Edam, Jack-Fish, Meota, St-Hippolyte, Richard, Spiritwood, Storthoaks, Coderre, Bellegarde, Wauchope, Lajord, Kennedy, Laventure, Assiniboia, Battleford, Bonne Madonne, Crystal Spring, Peterson, Arborfield Beynes, Lebret, Auburnton, Forget, Ormeaux.

D'autres commencent la campagne:

Delmas, Dollard.

Henribourg, Frenchville, Big River, Lac Vert, Ile-à-la-Crosse, Fife Lake, Makwa, Boutin, Shell River, Eldred, Manor, Fertile, Parkman, Pascal, Aberdeen, Aldina, Courval, Mervin, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

Les abonnements de septembre sont maintenant dus. Veuillez regarder la bande jaune et payer dans le cour de ce mois; cela nous évitera bien de la correspondance et des malentendus.

500— 300— 198— 49— 15— 10— 9— 7— 5— 3— 1— 1— 3— 5— 7— 9— 11— 13— 15— 25— 100— 300— 500—

—400 —238 —92 —37 —10 —8 —6 —4 —2 —0 —2 —4 —6 —8 —10 —12 —14 —20 —50 —200 —400



Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

L'IDEE COOPERATISTE CHRETIENNE

Depuis que l'individualisme a remplacé la coopération chrétienne

Nous avons dit la semaine dernière comment la coopération, sans pourtant écarter tous les maux des siècles chrétiens avait produit à ces époques de foi les plus merveilleux fruits de paix sociale. Nous étions alors bien loin de notre société contemporaine, qui a accompli le tour de force d'établir dans ses institutions, un séparatisme radical entre la loi divine et la loi humaine et qui a accompli en même temps, par son individualisme le plus outrancier et par ses principes libertaires, la rupture des liens sociaux et la destruction des grands corps organisés d'autrefois.

Il n'est pas étonnant si après avoir vécu depuis plus d'un siècle et demi selon un ordre social nouveau fondé sur l'indépendance de l'homme dans ses rapports avec Dieu et sur la prédominance absolue de l'intérêt individuel, et sur une liberté presque illimitée dans les rapports de l'homme avec ses semblables, la société en soit arrivée aux désordres les plus profonds dans le domaine du travail de la propriété et de l'échange. Dans notre régime économique individualiste et libertaire, c'est un fait plutôt général que le travail, au lieu de trouver dans la force de l'association et le crédit mutuel, les ressources nécessaires, a été contraint à les demander aux détenteurs de la richesse qui l'ont exploité par des profits excessifs. C'est encore un fait que la liberté des grandes entreprises industrielles pourvues de fonds par des sources financières abondantes et anonymes, a détruit la responsabilité patronale et développé un accroissement anormal de la production toujours suivi le plus souvent par le fait des crises périodiques, des grèves forcées et du chômage.

C'est encore par la liberté presque absolue de la spéculation que tout le monde commercial, industriel, agricole, en un mot tout le travail et l'échange sont devenus les serviteurs de l'argent. Albert de Mun disait, il y a 50 ans passées, des paroles qui ont encore aujourd'hui toute leur tragique vérité. "La liberté absolue née de la Révolution française a donné pour but à ses efforts, l'intérêt personnel et individuel, et en dépouillant le pouvoir souverain du devoir de protection qui est le fondement de son droit, en supprimant d'un seul trait l'intervention tutélaire, elle a abandonné les plus faibles à la merci des plus forts; en créant l'individualisme, elle a laissé les uns isolés des autres et prêts à se mesurer, victimes de la concurrence libre." Et cette concurrence libre dans le domaine de l'argent fait qu'elle est devenue une puissance universelle et dominatrice.

"La liberté du crédit et de l'argent a encore écrit Albert de Mun, a permis de faire du commerce un véritable jeu, le plus coupable de tous puisqu'en donnant au capital réel une valeur fictive, il lui fait produire des bénéfices scandaleux. De là est née cette puissance nouvelle et cosmopolite qui se concentre de plus en plus dans un petit nombre de mains, qui soumet à son tribut le commerce, l'industrie, l'agriculture, qui exploite la propriété foncière et la tient à la merci par l'hypothèque, qui accapare et compromet souvent même la fortune nationale en exploitant par le moyen de l'agiotage et de la spéculation la dette publique toujours croissante, grâce au système des emprunts, qui enfin réduit la masse des travailleurs à subir les brusques alternatives de la richesse et de la misère, offrant à ceux qu'elle exploite des fortunes inespérées anéanties trop souvent par des catastrophes sans remèdes. La fièvre de spéculation envahit tout; la lutte sans trêve a pris la place de l'émulation féconde et de la coopération, et la petite industrie est écrasée, le travail professionnel en décadence. Le chômage sévit, le paupérisme s'étend comme une lèpre effrayante, le travailleur exploité sent germer dans son coeur le ferment d'une haine implacable; la coalition et la grève remplacent les véritables organisations coopératives du travail. Qu'importe. Laissez-faire. Laissez-faire. C'est l'intérêt du libéralisme sous toutes se formes, et voilà la liberté révolutionnaire. Elle n'a qu'un nom: c'est la liberté de la force".

Nous avons cité longuement les paroles d'Albert de Mun, l'un des plus clairvoyants sociologues contemporains et des plus grands amis du peuple travailleur. Elles ont tout leur poids pour définir notre société qui est de plus en plus sous l'étreinte des puissances de l'argent et d'une sorte d'athéisme social qu'a produit le dévergondage des principes libertaires appliqués à l'économie politique.

Il n'y a plus à nous fermer les yeux sur la véritable situation de notre société actuellement et à laisser seuls le socialisme et le communisme dénoncer les abus; ce n'est pas toujours dans ce domaine qu'ils sont condamnables. Il apparait de plus en plus évident que le capital meuble à cause de son influence désordonnée a fait revivre en les aggravant de nos jours, tous les maux des siècles païens. Nous retrouvons par exemple, dans les emprunts des Etats quelque chose de semblable à l'Antique Tribut du monde païen. Il est vrai qu'aujourd'hui ce tribut ne se paie plus par un peuple voisin à ses conquérants mais il se paie par un Etat appauvri à des classes de parasites, ce qui ne change point l'effet pour ceux qui paient l'impôt. Les dettes colossales qui pèsent sur les grandes et les petites propriétés font revivre en les doublant et en les triplant, les dîmes de la féodalité décadente, mais avec cette énorme différence toutefois, que la noblesse féodale avait à sa charge le service militaire, l'administration, la police et les fonctions judiciaires, c'est-à-dire à peu près tout le travail qui incombe aujourd'hui à nos bureaucraties parlementaires et administratives.

Toutes les diverses catégories de parasites sociaux actuellement et tous les intermédiaires qui vivent à même le travail du peuple ne sont tenus à aucun sacrifice personnel ou matériel. Dans notre régime économique actuel les Banques d'émission et d'affaires par exemple constituent un moyen plus simple d'exploiter le commerce et de faire renchérir les denrées alimentaires, que tous les droits vexatoires d'importations dont on se plaignait autrefois et dont se servent d'arguments nos prétendus grands économistes pour nous montrer les progrès et les beautés capitalistes modernes. Enfin, la fabrication des billets de Banque a été depuis trop longtemps un moyen beaucoup plus commode que dans les temps passés, de diminuer la valeur du numéraire, d'altérer la monnaie, et de jouer en définitive avec le pouvoir d'achat du peuple travailleur et producteur de la richesse réelle. On saisit facilement que les coupables excès d'une société individualiste, qui a oublié par conséquent le grand et unique principe coopératif "Aimez-vous les uns les autres," doivent disparaître, qu'une réforme s'impose dans notre régime économico-social paganisé, et que les droits du peuple travailleur doivent limiter ceux des privilégiés d'argent. Nous saisissons cependant beaucoup plus difficilement pourquoi tout un monde repousse encore a priori comme de redoutables chimères, de détestablts théories, des dangers de socialisme et de communisme, toute idée de réforme économique et financière, et s'oppose de parti pris et pour le condamner sans examen, le principe de l'intervention que certains Etats et gouvernements appliquent à la dictature de la finance.

Quoiqu'il en soit cependant de l'éfficacité et de la mesure de l'intervention de l'Etat, dans les problèmes de l'organisation de la production de la distribution et de la consommation des richesses pour solutionner la crise économique qui étreint le monde, il reste qu'à coté d'une action qui s'impose certainement de la part de l'Etat, que le peuple lui-même a un grand devoir de rédemption individuelle et sociale. Ce devoir, il doit l'accomplir en revenant aux bienfaisants principes coopératifs du passé, leur donnant aujourd'hui les plus vastes applications, les plus hautes finalités. Nous dirons, d'ici à une couple de semaines, comment deux mouvements coopératifs nés au Canada, et dont on fait de plus en plus des éloges actuellement dans la meilleure presse, le mouvement d'Antigonish et des caisses populaires Desjardin, entendent accomplir en faveur du peuple et par le peuple travailleur ce devoir de rédemption individuelle et sociale par la coopération chrétienne.

D. A. GOBEIL, O.M.I.

La semaine prochaine: — L'idée coopératiste chrétienne appliquée dès 1900 au Canada franlais par Alphonse Desjardin.

Les coopératives d'Antigonish

(Par M. l'abbé N. Burrell, curé de Spiritwood)

Un auteur anglais écrivait dernièrement: "Le mouvement sorti de l'Université Saint François Xavier d'Antigonish a quelque chose de miraculeux". Cet hommage rendu par un protestant à l'une de nos institutions catholiques devrait faire réfléchir ceux qui président aux destinées de notre peuple et les porter à une philosophie d'action. Si miracle il y a, c'est un miracle modeste, sans doute, accompli par un petit peuple dont le berceau a été témoin de bien des larmes et des souffrances. Malgré la modestie de ce miracle, cette naissance du mouvement d'Antigonish, béni par le Saint Père, est aussi important que les évènements les plus retentissants qui ont bouleversé le monde depuis 25 ans. Car l'importance de ce mouvement se trouve surtout dans ce fait remarquable que par les moyens d'une saine coopération les Acadiens français et écossais de l'Est de la Nouvelle-Ecosse se sont forgés une technique philosophique bien supérieure à tout mouvement du genre dans le monde entier.

Nulle part dans le monde a-t-on assisté à une évolution, à un changement dans la manière de penser, aussi incomparable que celui de la Nouvelle-Ecosse. Il est vrai que la Suède, la Norvège, le Danemark, l'Angleterre et des Etats-Unis possédaient, des coopératives longtemps avant Antigonish, mais ces pays ne réussirent qu'à réduire le coût de la vie, tandis qu'en Nouvelle-Ecosse, sous la direction de l'abbé Tompkins, les coopératives sont en train de transformer la société. L'esprit de Dieu souffle où il veut, disent les Livres Saints. Il a soufflé cet esprit bienfaisant en Acadie, et ce souffle est en train re renouveler la face de la terre.

Les changements obtenus dans les petits villages de pêcheurs, dans les centres agricoles, dans les villes minières de la péninsule et de l'île du Cap Breton, ont une prodigieuse signification. Le peuple acadien s'est vu dans le marasme de la pauvreté la plus sombre. A cause de son ignorance, il se trouvait la victime des exploiteurs sans conscience, envoyés par les grosses compagnies pour acheter le poisson; pendant que ces associations entassaient des millions sur millions, ce pauvre peuple déshérité s'enfoncait d'année en année, dans les terribles gouffres du désespoir. Mais un jour, sous la dictée d'une vision, ce peuple se tourna vers l'éducation adulte. Le clergé organisa des Cercles d'études, des classes du soir, et par ce moyen, le peuple de l'Acadie démontra clairement au monde entier qu'il était capable, par lui-même, de diriger sa vie sociale, religieuse et économique, et qu'il était en mesure, sous l'impulsion du souffle divin, de refaire ses villages et de donner une nouvelle vie à ses entreprises sociales, paralysées par l'individualisme le plus répugnant.

A cause de cette transformation, les penseurs économiques, les chefs des mouvements sociaux sont forcés de se tourner vers l'Acadie et l'Université Saint François Xavier d'Antigonish, pour considérer la portée et la nature de ce mouvement.

..D'une petite Université, dans l'obscur village d'Antigonish, a surgi une provocation à une philosophie d'action. Ce défi, les Cercles d'études de Spiritwood l'ont relevé. Au mois de février, avec la bénédiction du Pape, ils commencèrent l'étude de l'Encyclique "Divini Redemptoris". Chaque semaine on assistait aux leçons tirées de cet immortel document. Au mois de juin, la clôture de l'étude de ce document se terminait par un Congrès Social dont le Patriote donnait un long compte-rendu. Avec un congé de quelques semaines, les Cercles se réunirent pour continuer leur travail, ils choisirent le mouvement d'Antigonish comme champ de leur activité intellectuelle. .. ..

..Antigonish lance le même défi à toutes les âmes de bonne volonté.

L'Université défie le peuple de s'instruire; elle défie les Cercles d'études de se former dans nos paroisses; elle nous défie de rectifier nos idées, et reconnaître, par exemple que la monnaie n'est pas une richesse par elle-même, mais un instrument pour avoir accès à la richesse réelle, et qui ne doit pas asservir le peuple.

Chefs, relevez ce défi d'Antigonish. Après les discussions, les études viendront sur les Caisses Populaires, les magasins coopératives, les cartels, tous autant de moyens de salut pour notre peuple à la recherche de la justice, de la charité et de la vérité.

N. BURRELL
Curé de Spiritwood.

Hommage à la Vérendrye

EMISSION D'UN TIMBRE COMMEMORATIF PAR LA SOCIETE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le Manitoba a commémoré ces jours derniers le 200e anniversaire de l'arrivée de Pierre Gaultier de La Vérendrye, au confluent de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine.

La Vérendrye et ses valeureux compagnons furent en effet les premiers blancs à pénétrer dans les territoires de l'Ouest du Canada et des Etats-Unis.

Des fêtes grandioses en hommage à ces hardis explorateurs se sont déroulées à Winnipeg et à Saint-Boniface du 3 au 11 septembre. Dans cette dernière ville, le Comité des fêtes a inauguré dimanche le 4, un magnifique monument à la mémoire de La Vérendrye, oeuvre du sculpteur Emile Brunet.

La Vérendrye naquit aux Trois-Rivières en l'année 1685. L'ancien gouverneur de cette ville, le célèbre Pierre Boucher, fut son parrain tout comme il l'avait été en 1661 de Pierre Le Moyne d'Iberville, le premier grand Canadien.

Le jeune La Vérendrye embrassa la carrière des armes. En plusieurs occasions, il se distingua par son courage, non seulement au Canada mais en France. Il se battit à Malplaquet, y reçut neuf blessures et fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

De retour au pays, il s'engagea dans le commerce des fourrures. C'est pendant qu'il était au lac Nipigon qu'il conçut l'idée d'explorer cette vaste contrée qui se trouve au delà du lac Supérieur et d'aller à la découverte de la Mer de l'Ouest.

C'est à ce projet qu'il consacra le reste de ses jours. Pendant vingt et un ans, il chercha à atteindre ce but avec un courage plus forte que toutes les épreuves. A sa mort survenue en 1749, il travaillait encore à organiser une expédition au Nord-Ouest.

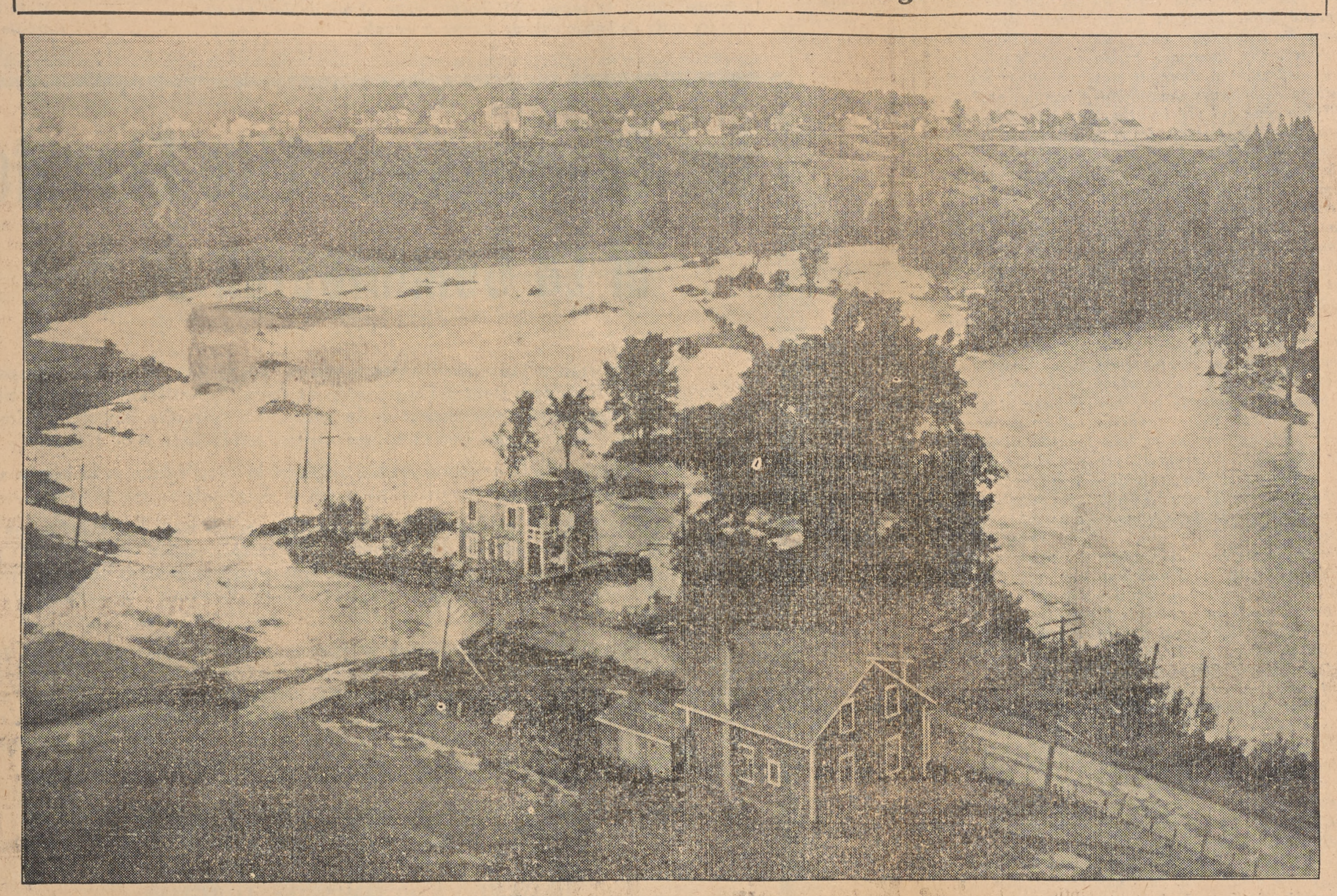
Il avait épousé aux Trois-Rivières Marie-Anne Dandonneau du Sablé.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a émis en février un timbre qui rappelle les explorations du grand découvreur tri-fluvien. Ce "papillon", dessiné par M. Maurice Raymond, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, lithographié à Montréal par la Lithographie du Saint-Laurent, se présente au public en deux couleurs: vert et brun.

Les fervents de l'histoire canadienne et même les philatélistes lui ont réservé une accueil fort bienveillant. Le premier tirage est épuisé. Un second tirage permet de se le procurer moyennant le prix de $1 la feuille de cent timbres qui porte la signature de M. Joseph Dansereau, président général de la Société de Saint-Jean-Baptiste.

L'inondation a semé la mort et la ruine dans Québec

La rivière en fureur sort de son lit et engloutit Portneuf



Gonflée par des pluies torrentielles et incessantes, la rivière Portneuf a soudainement débordé de son lit semant la ruine et la mort sur son passage. Les ponts, les arbres, les clôtures, les maisons, tout a cédé devant le torrent impétueux qui a littéralement lavé le joli village situé à 40 milles à l'est des Trois-Rivières. La photo nous donne une idée générale de l'inondation. LPS

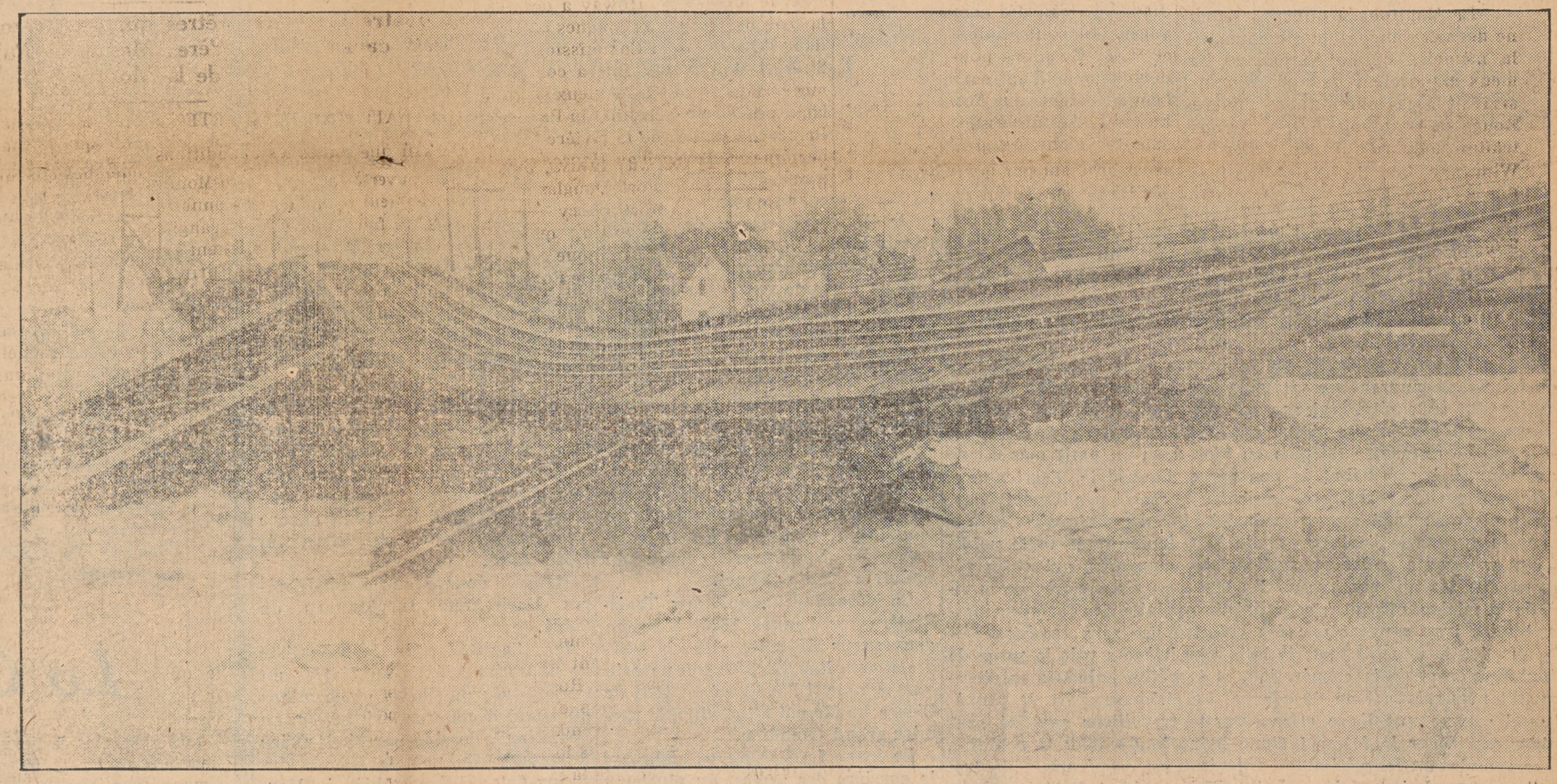
SCENE TRAGIQUE A SAINT GREGOIRE DE MONTMORENCY



Un pompier tient dans ses bras un bébé d'un jour, recueilli vivant parmi les ruines, à Saint-Grégoire.

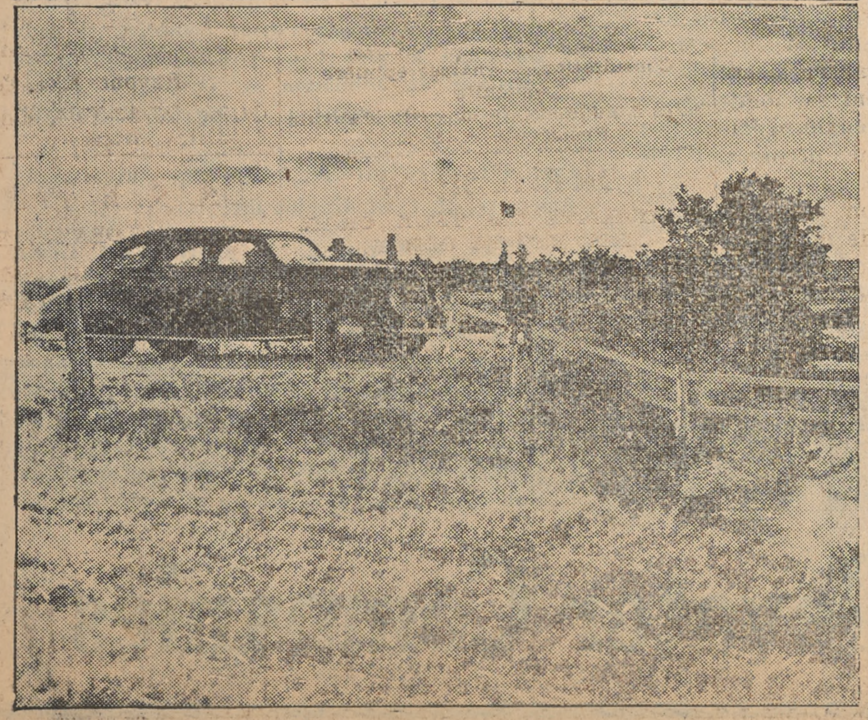


Une fillette de trois ans pleure, ne comprenant pas ce qui est arrivé et criant après sa mère, morte sous les décombres, à Saint-Grégoire.



La rivière Portneuf est devenue un torrent tumultueux. Le ponceau est presque emporté par les eaux. C'est là qu'une locomotive plongea, causant deux morts.

Impossible d'aller plus loin...



Impossible d'aller plus loin. Un pont sur la rivière Ste-Anne à St-Casimir, est emporté



Photographie éloquente prise dans la région de L'Ancienne Lorette, nous montrant la région inondée avec un troupeau de vaches isolé sur un monticule, en plein champ.



AUX FETES DE LA VERENDRYE

DE NOMBREUX EVENEMENT ONT MARQUE LES FETES DU BI-CENTENAIRE

Le Manitoba a offert la semaine dernière une tribut d'hommage à la mémoire de La Vérendrye, fameux explorateur qui, il a 200 ans, arrivait à la jonction des rivières Rouge et Assiniboine, où sont construites aujourd'hui les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface. Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, était le premier homme blanc à traverser les prairies du sud du Manitoba.

De nombreux événements ont marqué les fêtes du bicentenaire. Dimanche, le 4 sept. par bateau, autobus et en train spécial du Canadian National, des centaines de voyageurs se sont rendus à Pine Falls et Fort Alexandre pour assister au dévoilement d'un cairn élevé sur l'emplacement du Fort Maurepas. La vignette ci-dessus montre en haut, à gauche, un groupe de voyageurs arrivant par la rivière Winnipeg, route que suivit La Vérendrye. A droite, en haut, scène générale prise avant le dévoilement; au centrale le cairn avec inscription bilingue.

Le dévoilement a été précédé de plusieurs discours.

M. le juge F. W. Howay a dressé la liste des cairns au plaques élevés dans l'Ouest par la Commission des Sites et Monuments. Elle a commémoré, dans le Nord, les lieux historiques de Fort Churchill, du Pas, du Prince de Galles, de la rivière Coppermine et de Norway House; plus près de nous, le Fort Douglas, les Sept Chênes, le Fort Garry et le Lower Fort Garry; enfin, quatre lieux se rapportent à l'époque de La Vérendrye: le Fort Rouge, le Fort de la Reine (Portage-la-Prairie), la Fourche aux Roseaux (Letellier et le Fort Maurepas (Fort Alexandre). Parmi tous ceux qui se sont occupés d'exploration, a dit en terminant le juge Howay, le nom de La Vérendrye brille au-dessus de tous les autres.

Les forts Maurepas

M. l'abbé Pierre Picton, de la Société Historique de Saint-Boniface, a fait l'historique des différents forts Maurepas. Le premier fut établi en 1734 sur la rivière Rouge aux environs de Selkirk. La Jemmeraye y hiverna en 1735-36 avant d'aller mourir à la Fourche aux Roseaux. Le fort n'eut pas beaucoup de succès à cet endroit. La Vérendrye le visita en 1737, puis en 1738 lorsqu'il atteignit le confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine. C'est en 1739 que le fort Maurepas fut transporté de la rivière Rouge à la rivière Winnipeg, afin de le placer sur la route des Indiens se rendant à la baie d'Hudson. Le fort bâti à l'embouchure de l'Assiniboine, qui devait prendre le nom de fort Rouge, s'appela d'abord fort Maurepas, de même que le fort de la Reine, ce qui prouve qu'il y avait indécision sur le meilleur endroit à choisir. Quoi qu'il en soit, à partir de 1739, le fort restera sur l'emplacement consacré par le tumulus qui vient d'être élevé. Les voyageurs et la tradition nous ont transmis la certitude de son existence à Fort Alexandre.

Pére de l'unité canadienne

M. le professeur R.-O. MacFarlane, de l'Université du Manitoba, qui a parlé au nom de la Société Historique de la province, s'est demandé la raison de la venue de La Vérendrye dans l'Ouest. Il ne veut y voir ni des motifs d'apostolat, ni l'intention de fonder un empire. Le Découvreur a réussi avant tout à ieter les bases du futur Dominion. Il fut le premier à traverser le bouclier laurentien qui sépare l'est canadien de l'ouest. Beaucoup loueront son esprit d'aventure, sa bravoure et son zèle; le professeur MacFarlane veut voir en lui le père de l'unité canadienne.

M. le juge Fabre-Surveyer, dans une brève allocution en français et en anglais, apporte le salut amical d ela province de Québec. Il se dit très touché par le spectacle de cette foule venue rendre hommage à l'un des plus grands Canadiens français et peut-être le plus pur de nos héros.

Au cours de la semaine, le 5 septembre Saint-Boniface et Winnipeg honoraient la mémoire de La Vérendrye par un grande parade. L'imposant procession, d'un mille de long, est partie à midi de la place du Marché, derrière l'hôtel de ville. Les chars allégoriques, offerts par les sociétés et maisons d'affaires de Winnipeg et de Saint-Boniface, représentaient des scènes de l'arrivée de La Vérendrye et des premiers colons à la Rivière-Rouge. Des milliers de personnes étaient massées sur les trottoirs le long du parcours, manifestant un vif intérêt au défilé. Les spectateurs ont pu y voir un groupe de cow-boys dans une voiture couverte (en bas à gauche) traversant le pont sur l'Assiniboine. L'un des chars allégoriques représentait le Gouvernement Provisoire de Louis Riel (en bas, à droite). Dimanche 11 septembre a eu lieu le dévoilement du monument de La Vérendrye à Saint-Boniface.

Les Missionnaires Jésuites compagnons de la Vérendrye

Les quatre premiers prêtres qui prêchèrent l'Evangile dans l'Ouest canadien: les Pères Mesaiger, Aulneau Coquart et de la Morinie

(EXTRAIT DE LA LIBERTE)

On sait que toutes les expéditions de découverte au Nouveau-Monde comprenaient un missionnaire chargé de faire pénétrer l'Evangile dans les territoires nouvellement annexés. Les Jésuites furent principalement associés à ce genre d'apostolat qui demandait des aptitudes toutes spéciales. La dernière grande entreprise d'exploration, qui visait à atteindre la Mer de l'Ouest (océan Pacifique), ne devait pas rompre avec la tradition. Le Père de Charlevoix et le Père de Gonnor avaient déjà été d'une aide précieuse à La Vérendrye dans la préparation de ses plans, mais les noms de quatre missionnaires Jésuites demeurent plus particulièrement attachés à la découverte de l'Ouest. Il convient de les rappeler à l'occasion des fêtes du bicentenaire.

C'était le Père de Saint-Pé qui avait d'abord été désigné par son supérieur pour accompagner les explorateurs. Pour une raison quelconque il n'avait pu partir et le Père Mesaiger, né à Paris le 7 mars 1689, après avoir enseigné à Amiens et à Eu, était venu au Canada en 1722 et résidait depuis ce temps à la mission Saint-Ignace (Michillimakinac). C'est qu'il joignit l'expédition.

L'influence heureuse du missionnaire ne tarda pas à s'exercer. Au Grand Portage, lorsque les hommes se mutinèrent, c'est avec son aide que le chef réussit à en gagner quelques-uns qui consentirent à se rendre au lac de la Pluie. L'année suivante, à l'arrivée de la flottille sur le lac des Bois, ce fut sur son conseil que La Vérendrye choisit l'emplacement du fort Saint-Charles.

Le Père Mesaiger se proposait de tenter l'évangélisation des Cris du lac des Bois; mais ces tribus nomades, que les nécessités de la chasse et de la pêche obligeaient à des déplacements continuels, étaient presque impossibles à atteindre. Au reste sa santé, fortement ébranlée par deux années de privations, ne lui permettait pas de rester plus longtemps au poste. Lorsque La Jemmeraye fut envoyé dans l'Est auprès du gouverneur pour le tenir au courant de la marche de l'expédition, il décida de le suivre. Le lieutenant et le Jésuite quittèrent le fort Saint-Charles le 27 mai 1733.

Après deux ans de repos à Québec, le P. Mesaiger devint professeur au Collège jusqu'en 1749. Il fut alors renvoyé en France et mourut à Rouen le 7 août 1766.

* * *

En juin 1735, La Vérendrye, qui avait dû séjourner quelques mois à Québec et à Montréal dans l'intérêt de ses affaires, reprenait la route de l'Ouest emmenant avec lui son plus jeune fils Louis et un Jésuite de trente ans, le Père Aulneau.

Le P. Jean-Pierre Aulneau de la Touche, né à Moutiers-sur-le-Lay (Vendée) le 21 avril 1705, était entré au noviciat de Bordeaux en 1721. Il avait professé à Pau, à La Rochelle, à Poitiers et était arrivé à Québec le 12 août 1734. Il était, assure-t-on, le portrait vivant de saint Isaac Jogues et rappelait par ses vertus l'illustre martyr du siècle précédent. En apprenant sa nomination à ce poste peu envié, il l'avait acceptée avec une héroïque obéissance:

"Le R. P. de Lauzon m'envoie seule à la découverte de nouveaux sauvages qu'on n'a encore jamais vus, et dont on n'a connaissance que par les Assiniboies et les Cris, qui en sont éloignés de plus de 300 lieues... (Il s'agit des Mandanes). Je vous avoue qu'il m'en a coûté pour me déterminer à obéir. Dieu veuille accepter le sacrifice que je lui fais, en obéissant, de ma vie et des consolations humaines... Ce qui me rassure, c'est que ce n'est point de mon choix que je m'expose ainsi à tant de dangers..." Il a fait ce qu'il a pu pour obtenir un confrère, on a promis de lui en envoyer un s'il en venait de France. Le 12 juin, il écrit à sa mère de Montréal: "Je pars demain n'ayant, grâces à Dieu, d'autre peine que celle de m'éloigner trop pour pouvoir vous donner de mes lettres et recevoir des vôtres aussi souvent que je le voudrais".

Le P. Aulneau passa l'hiver au fort Saint-Charles. Au printemps, l'abandon temporaire du fort Maurepas, à la suite du décès de La Jemmeraye, vint contrarier le programme qu'il s'était tracé. L'ardent apôtre comptait aller passer une partie de l'été et de l'automne chez les Assiniboines, au sud du lac Winnipeg. Vers la Toussaint, il se proposait en outre, "avec ceux des Français qui voudraient courir les mêmes périls, de se joindre aux Assiniboines qui partent tous les ans sur les premières glaces pour aller chercher du blé d'Inde chez les Mandanes".

C'était la peuplade sauvage qu'il avait mission d'évangéliser. On ne la connaissait encore que par les dires assez peu dignes de foi des Indiens, mais cela suffisait à son zèle. Tout l'hiver, il s'était préparé en vue de cette grande entreprise. Il avait commencé par se mettre en rapport avec les Cris pour apprendre leur langue. C'était le premier missionnaire qui s'attelait à cette rude besogne. Le bon Dieu lui avait "donné" assez de facilité pour comprendre ces bizarres jargons".

Il se risqua, apparemment, à prêcher l'Evangile aux indigènes du lac des Bois, mais sans aucun espoir de succès. "Je ne crois pas, écrivait-il au printemps, que sans miracle on puisse jamais les engager à embrasser la religion. Outre qu'ils n'ont pas de demeures fixes, ils sont superstitieux et débauchés à un point qu'un ne saurait exprimer. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le démon se sert même de ceux qui devraient tâcher de les en retirer pour les retenir dans les fers. Les Anglais et les Français, par la plus damnable des avarices, les ont mis dans le goût de l'eau-de-vie et ont ainsi été cause que les sauvages ont ajouté à leurs vices celui de l'ivrognerie... Je dois pourtant rendre cette justice aux Français avec qui j'ai voyagé qu'ils n'ont pas fait cet infâme trafic et que, malgré les demandes que leur ont faites les sauvages, ils ont mieux aimé refuser les avances qu'ils leur ont proposées pour des échanges que de leur donner de l'eau-de-vie".

(Suite à la page 7)

Nouvelles religieuses

Mort de deux cardinaux

Leurs Eminences les cardinaux Laurenti, préfet de la Congrégation des Rites et Patrick-J. Hayes, archevêque de New-York sont décédés

Le cardinal Camillo Laurenti, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, est mort lundi le 6 sept., succombant à une attaque cardiaque. Le cardinal Laurenti avait occupé plusieurs charges de la plus haute importance dans la congrégation pour la propagation de la foi. Il était universellement connu. Elevé à la pourpre cardinalice par Sa Sainteté le pape Benoit XV, le 13 juin 1921, il succéda, en 1927, à Son Eminence le cardinal Viro, comme préfet de la Congrégation des Rites. Il était âgé de 77 ans.

* * *

Le cardinal Hayes n'est plus

NEW-YORK, — Une procession a défilé devant la bière de feu Son Eminence le cardinal Patrick Hayes, décédé le 5 septembre à l'âge de 70 ans. Son corps, revêtu de pourpre et de rouge reposait en chapelle ardente dans le salon de sa résidence, en face du siège réservé au Pape. Des Soeurs de la Charité et des corps de police et des pompiers en faisait la garde.

La dépouille du cardinal a été transportée à la cathédrale St-Patrice, à 4 heures, Elle y a été exposée jusqu'à vendredi alors qu'elle a été inhumée auprès des prédécesseurs du cardinal dans une crypte sous l'autel.

Son Eminence le cardinal Patrick-Joseph Hayes, archevêque de New-York est décédé subitement, dans un camp où il prenait quelques jours de repos. C'est Mgr John-J. Casey, secrétaire de Son Eminence, qui entrant dans la chambre du prélat pour l'éveiller, le trouva privé de vie dans son lit. Depuis une quarantaine d'années, l'archevêque de New-York passait habituellement plusieurs jours, chaque année, au camp que dirige les Dominicaines à St-Joseph. Dimanche, ne voyant pas apparaître le cardinal qui habituellement célébrait sa messe vers 8 h. 30, son secrétaire décida de pénétrer dans sa chambre pour l'éveiller. C'est alors qu'il constata que le prince de l'Eglise avait cessé de vivre. Quelques minutes plus tard, Sa Sainteté était informée de la triste nouvelle. De sa résidence de Castelgandolfo, le Saint Père adressa ses sympathies au clergé des Etats-Unis. Son Eminence ne s'était plaint d'aucun malaise en se retirant dans ses appartements la veille. Samedi, il semblait comme à l'habitude, en parfaite santé. Il avait fait une promenade à pied et quelques courses le dimanche matin la nouvelle de la mort du cardinal fut annoncée aux dernières messes dans toutes les églises de New-York. Les fidèles avaient peine à croire la triste nouvelle.

Né à New-York en 1867, fils de Daniel Hayes et de dame Mary Gleeson, il devint orphelin de bonne heure. Après avoir fait de brillantes études, il fut ordonné prêtre en 1892.

Il fut dans la suite nommé secrétaire de son prédécesseur feu le cardinal John M. Farley, puis chancelier de l'archdiocèse, et créé Monsignor et prélat domestique du Pape.

En 1914, il devint l'auxiliaire du cardinal Farley et il fut créé cardinal en 1924, en même temps que son confrère de classe, le cardinal Mundelein, de Chicago.

Parti du bas de l'échelle — il était le fils d'un camionneur — le cardinal Hayes grandit sur les trottoirs de la ville de New-York pour s'élever au faîte de l'église catholique américaine et être placé à la tête du plus riche archidiocèse du monde. Il était aimé de toutes ses ouailles, et sa cathédrale se remplissait à déborder chaque fois que l'on savait qu'il devait officier à une cérémonie religieuse.

Départ de missionnaires pour le Basutoland



Voici les 4 Soeurs Grises d'Ottawa photographiées sur le pont du "Matawin", cette semaine, peu de minutes avant le départ des missionaires vers le Basutoland. Ces religieuses, toutes canadiennes-françaises, quittent leurs parents, leurs amis, leurs compagnes et surtout leur pays, pour aller répandre, quelques fois au risque de leur vie, la bonne parole en terre païenne. Une foule recueillie et attristée assista à ce départ vraiment pathétique. LPS

HONNEURS PONTIFICAUX

QUEBEC — Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec qui a rendu visite au Saint-Père a apporté une liste d'honneurs pontificaux accordés à des membres du clergé du diocèse de Québec. Son. Exc. Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec, entre autres est nommé comte romain, en récompense du travail qu'il a accompli comme président du comité central du congrès eucharistique et de son oeuvre dans le diocèse.

LE PAPE DENONCE ENCORE LE NATIONALISME EXAGERE

CASTELGADOLFO — Le pape a de nouveau dénoncé le nationalisme exagéré, dans un discours qu'il a prononcé devant 400 instituteurs de l'organisation d'action catholique des laïcs.

Il a déploré la nature des commentaires de la presse nationale et internationale sur le récent credo fasciste.

"Ces commentaires constituent une grosse et grave erreur", dit-il. Le pape a expliqué qu'il est faux de dire qu'il a récemment parlé de racisme, ce qui aurait déterminé des mesures anti-sémitiques. "Nous avons parlé seulement du nationalisme exagéré, qui n'unit pas les peuples, mais les lance les uns contre les autres", dit-il. "Nous ne voulons pas en faire une question de racisme ou de non racisme. Il a été dit récemment que le pape a beaucoup parlé de racisme, alors qu'il a parlé seulement de nationalisme exagéré."

M. RINFRET AU VATICAN

PARIS — Le secrétaire d'Etat du Canada, M. Fernand Rinfret, qui est actuellement en Europe pour aller négocier avec le gouvernement hongrois et pour étudier les systèmes de radio en Grande-Bretagne et en France, à dit à l'agence Havas qu'il projetait de partir pour Rome où il espérait obtenir une audience de Sa Sainteté Pie XI. Il me semble tout naturel, dit-il, que ceux qui sont de passage à Rome aillent présenter leurs hommages au Saint-Père. Comme question de fait, continue-t-il, il y a plusieurs problèmes importants entre le Canada et le Vatican. Ainsi, par exemple, nous avons au Canada un délégué apostolique qui, tout en ne portant pas le titre de Nonce, est considéré comme tel. D'autre part, le Canada n'a aucun représentant diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas chargé de discuter cette question. Mon voyage à Rome, dit-il, a un caractère purement amical.

LA FETE DES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Le 26 septembre ramène la fête de nos Saints Martyrs. Plus que jamais, alors que la civilisation chrétienne est battue en brèche de toute part, il nous faut nous tourner vers les missionnaires héroïques qui l'implantèrent sur ce continent et la consolidèrent de leur sang.

La célébration de leur fête devrait avoir lieu dans toutes les paroisses du Canada. Et de façon aussi pieuse, aussi fervente que possible. Des neuvaines ou des triduums y prépareraient les âmes. On en trouvera la matière dans des opuscules publiés en français et en anglais ainsi que dans le livre du R. P. Archambault, S. J.: "Comment célébrer la fête de nos saints Martyrs."

Que chacun se mette à l'oeuvre: pasteurs, supérieurs de communauté religieuses, chefs d'asociations catholiques, parents chrétiens, pour faire de cette fête, au foyer et à l'église, une éclatante manifestation de piété envers nos saint protecteurs Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons.

La semaine sociale de Sherbrooke

Du 25 au 30 septembre

L'oeuvre des Semaines sociales consiste à étudier à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente. Elle s'efforce, par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre l'esprit chrétien dans les moeurs, les institutions et les lois.

Cet enseignement est donné sous forme de cours. Il ne comporte aucune séance de discussion et n'est pas suivi de voeux comme dans les congrès. En dehors des séances les profeseurs se prêtent volontier aux questions posées par les auditeurs.

Inaugurées à Montréal en 1920, sous les auspices de l'Ecole Sociale Populaire, Les Semaines sociales du Canada reçurent un Bref très élogieux du Souverain Pontife et les approbations unanimes de l'épiscopat canadien-français. Les fruits que notre population retira de cette institution décidèrent les organisateurs à lui donner un caractère permanent.

Le sujet mis à l'étude, cette année, ne manquera pas de susciter un vif intérêt. Les divers cours ont été confiés à des catholiques, ecclésiastiques et laïques, de haute valeur. Aussi peut-on espérer que les auditeurs viendront nombreux de toutes les parties du pays. Ceux-là sont spécialement invités que leur position ou leur culture appellent à excercer quelque infuence dans leur milieu. De cette élite surtout dépend la réalisation de l'idéal que poursuivent les Semaines sociales.

PERES BLANCS D'AFRIQUE

OTTAWA — Trente-quatre scolastiques de la Congrégation des Pères Blancs d'Afrique viennent de faire la traversée d'Afrique en Amérique pour poursuivre leurs études au nouveau scolasticat d'Ottawa, situé à Eastview. Sont aussi arrivés de Navrongo les PP. Larochelle et Ouellet, qui seront professeurs. De ces scolastiques les uns seront prêtres en 1939, les autres en 1940.

Le Dr Gibson parle à Bruxelles et à Berlin

Au congrès international sur la lutte contre les locustes tenu récemment à Bruxelles, Belgique, le Dr Arthur Gibson, entomologiste du Dominion et délégué officiel du Canada au congrès, a présenté un mémoire et une conférence sur les migrations des criquets ou sauterelles, sur le problème des criquets non migrateurs au Canada et l'organisation établie au Canada pour la lutte contre ce fléau. Les remarques du Dr Gibson sur la collaboration qui existe entre les entomologistes des Etats-Unis et du Canada ont suscité un intérêt tout particulier. A la conférence internationale précédente sur les sauterelles qui a eu lieu au Caire, Egypte, il y a deux ans, le Canada avait été complimenté sur les moyens qu'il a mis en oeuvre pour résoudre le problème immense que presente ce fléau. La conférence du Caire a déclaré que la formation du comité canadien sur les sauterelles et sa collaboration intime avec les entomologistes des Etas-Unis est un modèle d'organisation. Il été établi également au congrès que les recherches exécutes au Canada ont fait faire un plus grand pas vers la solution du problème des sauterelles que dans tout autre des vingt-quatre pays représentés à la réunion.

Le programme de recherches sur les sauterelles au Canada est exécuté par les agents de la section entomologique du Service des sciences, du Ministère fédéral de l'agriculture. Tout en conduisant des recherches sur les sauterelles, ces fonctionnaires collaborent avec les provinces dans les années d'invasion et ils font également des relevés annuels pour prédire les invasions et pour préparer des cartes de prévisions montrant, par zones colorées, l'intensité des invasions à prévoir dans les différentes parties de la province.

Au Canada, les recherches sont étroitement coordonnées avec celles du Bureau d'entomologie et de quarantaine végétale des Etats-Unis, par l'intermédiaire du comité de recherches sur les sauterelles. Les principaux fonctionnaires du Bureau des Etats-Unis se réunissent une fois l'an avec les fonctionnaires canadiens pour discuter les problèmes d'importance dans les deux pays et faire rapport des résultats des travaux accomplis l'année précédente.

Après avoir assisté au Congrès de recherches sur les sauterelles à Bruxelles, le Dr Gibson s'est rendu à Berlin, Allemagne, où il a donné à titre de délégué officiel du Canada, une conférence sur les développements les plus importants dans l'entomologie économique du Canada au septième congrès international sur l'entomologie. Il a parlé également au congrès international d'horticulture. Ces deux congrès ont été tenus dans la capitale allemande.



PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

XXIX

Pendant cette crise qui secoue Luce jusque dans les profondeurs de son âme affectueuse, la douairière, tranquillement assise devant un bon feu de bois, dîne avec l'abbé Hans. Vieux amis depuis plus de trente ans, ils s'entendent à merveille presque toujours, et, pour le moment, devisent ensemble à coeur ouvert dans la petite salle à manger du presbytère. Aujourd'hui, l'abbé Hans a eu son idée en profitant de la grosse pluie qui inonde toute la campagne, car, plus encore que Luce, il est préoccupé du grand dommage que l'absence définitive du comte cause déjà dans le pays.

Mais, plus habile que la jeune fille dans le maniement des âmes blessées par la vie, il se garde bien de combattre directement une conviction qui ne peut que s'exaspérer par la contradiction. L'amour maternel possède tellement l'âme de la baronne que toute autre voix serait odieuse et repoussée sans discussion. Pour faire quelque bien à cette femme, que l'affection rend inconsciente d'elle-même, il faut épouser son idée maîtresse, et penser d'abord avec elle la même pensée. Or, l'idée principale de la baronne, celle qui surnage parmi les doutes, les fautes, les révoltes et ces certitudes douloureuses, c'est qu'elle a jeté trop vite la pierre à son enfant; et que, vis-à-vis de lui, chacun s'acharne à être injuste...

Et elle ressasse le même raisonnement:

— ... Son fils n'est coupable que d'avoir voulu travailler... Il dépense de l'argent...? C'est possible!... Mais cela ne regarde qu'elle!... D'ailleurs, qui peut faire de l'industrie sans risquer des capitaux..? Après tout, son enfant est autrement intéressant que les champignons des châteaux voisins qui moisissent à l'ombre de leurs canadières, et, dans un autre ton, il dira fièrement encore la chanson de sa race... L'aiglon avait le ailes plus grandes qu'on ne supposait... Qui peut lui reprocher de les avoir ouvertes..?

— Par moi, en tous cas, reprit l'abbé Hans... Seulement, comme j'aimais l'aiglon, je regrette qu'il ait, en plus du nid, abandonné le pays où chacun se préparait à l'aimer.

— Oh! à l'aimer!.. Le peuple jaloux, bassement envieux, pourri de flatteries politiques, ne peut plus aimer aujourd'hui ceux qui ont le malheur d'être nobles!

— Le peuple, répète l'abbé Hans, aimera toujours l'homme qui s'occupe du peuple... Et quand cet homme-là a l'honneur d'être un noble, le peuple l'aimera deux fois, car il vient de plus loin et il descend de plus haut... Le peuple, il est à qui lui parle!... à qui l'aide à gagner son dur pain!... à qui le prend.. et le reprend par la main.. et, tout le long de la route, sans plus se lasser que ne se lasse une mère, le guide vers le bonheur matériel, et, par ce bonheur matériel, le réconcilie avec la Providence, qui a mis les riches à côté des pauvres, ceux qui ont trop à côté de ceux qui n'ont pas assez, afin qu'ici-bas notre bonheur soit, comme notre malheur, le fruit de la solidarité et l'ouvrage de nos mains!... Je ne vous cache même pas, Madame, que le principal reproche qui monte ici de tous côtés vers M. de Saint-Agilbert, c'est l'abandon d'un pays dont il était la fleur logique,, et qu'il semble renier aujourd'hui au profit d'une capitale qui attire tout... brûle tout...

— Mais on peut aussi faire du bien à Paris...

— Et tant de mal!...

— C'est vrai, mais mon fils en est incapable...

— Pauvre Maman!...

Et il y a dans le ton du vieux prêtre une telle commisération que la baronne en est offensée.

— Vous aussi, Monsieur le curé!.

— Mais je n'ai fait que répéter ce que vous disiez vous-même à votre fils en septembre dernier.

— A cette époque, je n'avais pas autant étudié la question...

— ... La connaissez-vous mieux aujourd'hui..? Jadis, c'était par vous-même, et dans le sang-froid de votre intelligence..., maintenant, c'est par Bruno... Or, je me méfie de la jeunesse du comte...

— ... C'est un vrai procès de tendances...

— Oh! de tendances!...

Et le curé sourit en se versant du vin.

— Enfin, raisonnons!.. Mon fils va à Paris, c'est son droit absolu!. Dieu ne nous a jamais demandé de rester comme des mousses au pied du même arbre!... Il a perdu de l'argent..? C'est peut-être une plus belle note que d'en trop gagner!. D'ailleurs, il ne demande à personne de lui payer ses dettes, excepté à sa mère... Et sa mère ne se plaint pas... Alors de quoi les autres se mêlent-ils?...

— Mais je ne l'attaque pas, répond l'abbé Hans, seulement que voulez-vous! Vous ne pouvez pas empêcher un vieux curé comme moi de regretter amèrement le départ de ses enfants... et des meilleurs!... Si c'est votre droit de trouver parfaite la conduite de M. Bruno, c'est le mien aussi d'en éprouver une telle douleur que je ne puisse la cacher!... J'aimerais mieux votre fils ici, car c'est sa place providentielle... Je craindrai toujours Paris pour un jeune homme dont la famille reste en province, car Paris fourmille d'occasions mauvaises, de tentations, de chevaliers d'industrie dont la préoccupation incessante est de mettre à mal la fortune des fils à papa et à maman; et j'ajoute que le terrain industriel est particulièrement fécond en pièges de ce genre...

— C'est à Dietzch que vous faites allusion?...

— Dietzch pour l'intelligence, Alberte pour le coeur..., tous les deux pour la bourse...

— Pour le coeur..? Ceci est du nouveau!.. J'ai droit à une explication!... Vous croyez que le comte de Saint-Agilbert descendrait jusqu'à..?

Cette phrase est dite avec un ton de hautain mépris, comme si la baronne y faisait passer toute la fierté de sa race et l'orgueil de ses vingt-quatre quartiers de noblesse.

— plus on est haut, Madame, plus on perd la tête facilement; d'ailleurs, quand on descend, on ne peut pas dire: "Je m'arrêterai ici!... Je n'irai par plus loin!..." On est emporté, roulé, précipité, comme une feuille morte, par la tempête; je crois qu'en mettant de côtés les questions de personnalité, une mère ne peut même pas soupçonner l'atmosphère débilitante, exaspérante, affolante, qu'un jeune homme respire à Paris. L'orgueil d'un nom attire toutes les convoitises et ne protège contre aucune...

— Alors, vous insinuez..?

— Je n'insinue rien, je cause... J'ai fait toutes mes études dans la capitale, j'y suis même resté jusqu'à trente ans: je me rappelle ce qu'étaient les jeunes gens de mon temps, et j'ai quelques raisons de croire que la situation ne s'est pas beaucoup améliorée.

— En tous cas, j'affirme une chose: c'est que mon Bruno n'aura jamais à ce point la nostalgie de la boue!... Et surtout qu'il n'ira pas chercher une comtesse de Saint-Agilbert dans les bas-fonds où gît, paraît-il, l'aventurière Alberte Harmmester.

— Je veux bien le croire..

— Tout de même..., vous daignez me croire!...

— Mettons-nous à un autre point de vue: je suis mieux placé que vous, Madame la baronne, pour apprécier toutes les funestes conséquences que cause à Fleurines le départ de M. de Saint-Agilbert. Le châtelain est normalement la tête du pays; c'est lui qui doit conduire, faire l'éducation de nos hommes, les défendre contre les doctrines perverses qui circulent partout maintenant dans les villages; tout ce qui se fait sans lui se fait contre lui!... — L'abbé Hans appuya beaucoup en prononçant cette phrase. — Or, le châtelain nous ayant abandonnés, il se forme à Fleurines, en son absence, je le constate avec une grande certitude, une autre tête, un autre foyer d'action, une sorte de louche démocratie, qui, n'ayant rien à perdre, peut tout risquer... et, ne possédant rien, peut prôner la nécessité de tout partager... C'est la réunion de tous les avancés du pays, sans grande influence aujourd'hui; mais, dès demain, ils en auront une énorme si on ne combat pas avec un courage inspiré par tout le mal qu'ils peuvent faire!... Si le comte Bruno continue à laisser le pays à lui-même, il ressemble à un chef de famille qui déserterait, pour un argent dont il n'a pas besoin, le foyer où sont attaqués ses enfants! C'est pourquoi je prends aujourd'hui la liberté de vous parler si franchement, parce que j'ai l'âme endeuillée, et que je sens en moi pleurer l'avenir...

— Ah!... l'avenir!... Tenez, Monsieur le curé, j'aurais mieux fait de ne pas déjeuner chez vous..

Elle posa sa serviette, et, sans passer au salon, retourna vers l'église, les épaules ployées, comme si elle eût porté le poids d'un monde...

(A suivre.)

LE SOVIET SE PARFUME

MOCOU — La consommation des parfums est si considérable en Russie soviétique qu'une nouvelle usine a été établie pour la fabrication spécialisée des bouteilles à parfum. Elle doit en produire 22,000,000 par an.

Le Sénateur Lacasse

(Suite de la 1ère page)

Et fort de toute une série de faits et de chiffres puisés dans le rapport de la Commission des Assurances Sociales instituée en 1931, par le gouvernement de Québec, sous la présidence de M. Edouard Montpetit, M. le Sénateur Lacasse se déclare un "Adversaire acharné de la médecine étatisée."

"Les faits et les chiffres que j'ai énumérés dans cette étude a-t-il dit, ne réussissent guère à me réconcilier avec la médecine étatisée. Je fient chez moi cette attitude. Je n'en mentionnerai que les principales. Tout d'abord je suis trop jaloux de ma dignité de professionel pour accepter de devenir, du jour au lendemain, un pauvre rond-de-cuir au service d'un état tyranique et une victime de toutes les exigences mesquines et tracassière du patronage ou de l'intrigue politique. Je me révolte ensuite à la pensée de devenir l'esclave de gens que, pour une raison ou pour une autre, je préfère ne pas traiter, ou de même d'être imposé comme médecin traitant à des malades dont la confiance apartient à un autre. Je refuse enfin de voir descendre de son piédestal, par la main sacrilège de quelque iconoclaste impudent, la profession dont les nobles fonctions et l'inviolable discrétion doivent continuer d'être l'honneur et la sécurité morale de la société humaine Voilà en effet quelques-uns des lamentables effets que produirait, au Canada comme n'importe où ailleurs — la médecine étant la seule profession universelle puisque "le sang n'a pas deux couleurs" — un système de médecine étatisée. Ce serait, en un mot, l'avilissement sans retour de la profession médicale.

PRUDENCE ET DISCERNEMENT

Il est possible cependant, que, la crise s'accentuant encore davantage, il faille recourir, même dans notre pays, à des moyens extraordinaires pour en atténuer les effets chez ceux qui souffrent et qui ne gagnent pas suffisamment pour rémunérer convenablement leurs médecins traitant et pour payer les services accessoires dont ils sont bénéficiaires: médicaments, hospitalisation, etc. Qu'il me soit permis de dire que dans ce cas ceux qui ont la responsabilité d'administrer la chose publique devront faire appel à toute leur prudence et à tout leur discernement en instituant un système d'assurance-maladie à la fois efficace, économique et uniforme, et qui sauvegarde la dignité, l'honneur, la liberté, l'initiative, le prestige et l'autorité de la profession médicale, sans atténuer chez elle le sens de ses responsabilités envers l'individu et la société. Il ne faudra pas qu'on se leurre non plus au point de croire qu'une telle législation résoudra le problème des soins aux indigents et aux non-employables, étant donné que l'assurance-maladie, telle qu'elle existe ailleurs du moins, est à base contributive.

Voilà, messieurs, une partie de ce que j'avais à vous dire au sujet de l'étatisation — partielle ou absolue — de la médecine. Qu'il me suffise d'ajouter une note semi-personnelle et d'affirmer que ceux qui ont l'honneur et la responsabilité de représenter la profession médicale dans nos enceintes parlementaires, se feront toujours un devoir d'y défendre ses droits légitimes et d'y faire valoir ses honnêtes revendications, toujours dans l'intérêt du peuple dont elle est la bonne conseillère de la société toute entière dont elle est le plus nécessaire élément de sauvegarde et de protection.

Qui Peut Contribuer?

PAR DES ABONNEMENTS OU PAR DES DONS

qui seront affectés à des abonnés pauvres

A L'ACHAT d'un CHAR DE PAPIER au Prix de $1300.00

QUI DOIT ETRE PAYE D'ICI AU 30 OCT. 1938

EN PAYANT COMPTANT AVANT LE 30 OCTOBRE NOUS EPARGNONS $500.00

Nous venons de maller pour $1400.00 de comptes d'abonnements. Nous comptons là-dessus pour épargner $500 et pour s'en servir à l'amélioration du journal.

Qui Peut Contribuer?

NOUS PUBLIONS CI-DESSOUS LA LISTE DES CONTRIBUTIONS:

DEJA RECUS	$143.75
Mme Henri Emond, Cantal, Sask.	2.00
Hôpital St-Antoine, Le Pas, Man.	2.00
M. l'abbé C. O. Fillion, Kenaston, Sask.	2.00
M. P. Philibert, Marcelin, Sask.	1.50
M. Victor Savage, Paradise Hill, Sask.	2.00
M. l'abbé Grimard, Léoville, Sask.	2.0d
M. Georges Audette, Spiritwood, Sask.	$1.00
M. Jos. Duval, Spiritwood, Sask.	1.00
M. Louis Vey, Spiritwood, Sask.	2.00
M. Luc Sasseville, Spiritwood, Sask.	1.00
Mlle C. Lalonde, Spiritwood, Sask.	1.00
M. John Blanchette, Vawn, Sask.	2.00
Dr J. B. Trudelle, Régina, Sask.	4.00
M. W. Blanchard, Montréal, Québec	2.00
RR. PP. de la Salette, Forget, Sask.	2.00
Mme A. Agarand, Forget, Sask.	4.00
RR. SS. de Ste-Croix, Forget, Sask.	4.00
RR. SS. de l'Enfant-Jésus, N. Battleford, Sask.	4.00
RR. SS. de l'Assomption, Battleford, Sask.	2.00
M. Dumont LePage, Vonda, Sask.	1.00
M. Jos. Taillefer, Vonda, Sask.	1.00
Mgr H. Kugener, Willow-Bunch, Sask.	4.50
RR. SS. Jésus-Marie, St-Boniface, Man.	4.00

Les Missionnaires Jésuites

(Suite de la page 5)

Le missionnaire ajoute: "La réussite de mes projets est connue de Dieu seul; peut-être qu'au lieu d'apprendre la nouvelle de ma mort". Pressentait-il ce qui allait arriver?. Il continue, dans un bel élan d'abandon à la Providence: "Comme il plaira à Dieu; du meilleur de mon coeur, je lui ferai le sacrifice de ma vie!"

Le besoin de vivres et de munitions se faisait urgent. Il fut résolu d'envoyer trois canots en grande diligence à Kaministiquia et à Michillimakinac. Le P. Aulneau voulut profiter de l'occasion pour aller rendre visite à ses confrères de la mission Saint-Ignace. Il désirait "se confesser et chercher direction dans les difficultés causées par une extrême délicatesse de conscience". Afin que le voyage pût s'accomplir dans le plus court délai, le missionnaire insista pour que Jean fût placé à la tête de l'expédition. La Vérendrye dut acquiescer. "Il ne me fut pas possible de m'y opposer, écrit-il. Son parti était absolument pris".

L'expédition, qui comprenait en tout vingt et un hommes, partit le 5 juin. Le soir même ou le lendemain, ils furent tous massacrés dans une petite île rocheuse située à dix-huit milles du fort Saint-Charles. Le P. Aulneau fut retrouvé avec une flèche au côté et une blessure à la poitrine. La position du cadavre semblait indiquer qu'il avait été décapité pendant qu'il se tenait un genou à terre, la main gauche appuyée sur le sol et la droite levée dans un geste d'ultime absolution. D'après des témoins dignes de foi, les Sioux auraient voulu épargner le missionnaire; mais un jeune guerrier fanfaron, avide de se distinguer, lui aurait asséné un coup de hache sur la tête.

Pendant six ou sept ans, les explorateurs seront sans aumônier. En 1741, La Vérendrye obtint le P. Godefroi Coquart, récemment venu de France. Né à Melun (Seine-et-Marne) le 20 février 1706, il avait, comme ses confrères, fait une dizaine d'années de professorat avant de partir pour le Canada. Par quelle étrange intrigue dut-il s'arrêter à mi-chemin des postes de l'Ouest? On n'a jamais pu éclaircir ces lignes de La Vérendrye: "Dans le séjour que je fus obligé de faire à Michillimakinac, la jalousie s'attacha contre le P. Coquart et l'empêcha de nous suivre, au grand regret de tout mon monde et de moi en particulier". Il fallut l'intervention du gouverneur Beauharnois pour obtenir qu'il se rendît à destination.

On ignore à quelle date exacte il arriva au fort de la Reine. Une chose certaine, c'est qu'il n'y demeura que quelques mois dans les années 1743-1744. On a tout lieu de croire que son ministère se limita au personnel de l'expédition et aux Indiens qui fréquentaient l'établissement. Il fut le premier prêtre à célébrer la messe dans les limites du Manitoba. La retraite de La Vérendrye entraîna celle du P. Coquart, qui devrait fournir une longue carrière de missionnaire dans la région du Saguenay, Il mourut à Chicoutimi le 4 juillet 1765. Ses restes reposent dans le cimetière de Tadoussac.

* * *

De nouveau, pendant 6 années aucun Jésuite accompagnera les Français dans les pays d'en haut. Sous le deuxième successeur de La Vérendrye, Le Gardeur de Saint-Pierre, le P. Jean-Baptiste de la Moranie vint au fort de la Reine dans l'été de 1750. "Il avait été destiné pour faire la campagne avec moi, écrit le nouveau commandant; mais, fatigué des misères dont je n'avais pu le mettre à l'abri, il prit le parti de retourner à Michillimakinac le 22 juin 1751". Ne parlant aucune langue indienne, il ne put avancer l'oeuvre de l'évangélisation.

Le P. de la Morinie fut le dernier missionnaire sous le régime français. Soixante-sept ans devaient s'écouler avant que les abbés Provencher et Dumoulin vinssent, en 1818, renouer la tradition.

Donatien FREMONT.

Les activités communistes

LE PARTI COMMUNISTE BRITANNIQUE COMPTE 15,000 INSCRITS

LONDRES — Un rapport du comité central du parti communiste britannique annonce un renouveau d'intérêt dans la formation d'un Front populaire et déclare que l'affiliation du parti communiste au parti travailliste est essentielle à l'unité des classes laborieuses.

A ce sujet, il critique les chefs du mouvement travailliste, dont les objections, dit-il, à la formation d'un Front populaire servent seulement à "cacher leur but réel qui est d'éviter la responsabilité de faire tomber le gouvernement Chamberlain et de former un nouveau cabinet, parce qu'ils sont plus désireux de trouver une base de coopération avec le gouvernement national".

Enfin, le Comité annonce que le nombre des membres du parti a plus que doublé au cours des trois dernières années et atteint maintenant 15,750. La plupart d'entre eux sont, dit-il, recrutés dans la région londonienne et en Ecosse, le nombre des "conseillers" communistes s'élève aujourd'hui à 54 et "un bureau national" a été constitué dans le but de coordonner leur action.

CAMPAGNE CONTRE LE COMMUNISME

CITE VATICANE — L'Osservatore Romano, organe officieux du Vatican, a publié, une interviou avec M. Martin Carmody, grand maître des Chevaliers de Colomb en Amérique. Au cours de l'entrevue, M. Carmody a déclaré que le but visé par l'association en 1939 est la lutte contre le communisme.

"Nous faisons campagne parmi la jeunesse américaine", déclara Carmody, "afin de briser les plans communistes. Les membres du C.I.O. sont de bons et honnêtes hommes, mais nous devons reconnaître que le Comité d'Organisation Industriel est entre les mains de Moscou".

MEURTRES A MADRID

Le témoignage suivant a été envoyé au "Patriot" de Londres par un citoyen britannique habitant l'Espagne. "Le beau-frère de mes amis vient d'être ignominieusement assassiné à Madrid. Il avait près de 60 ans et était le père d'une grande famille. Les communistes ont inauguré une nouvelle méthode pour tuer. Lorsqu'une personne condamnée clandestinement sort dans la rue, un camion arrive à toute vitesse, la renverse et l'écrase au besoin en montant sur le trottoir. Dans le cas présent, la victime a eu les deux jambes écrasées et elle est morte d'hémorragie. Dans la même matinée, il y a eu dix-huit "accidents" de ce genre... On nous dit, poursuit le témoin, que si Franco prend Madrid, la "démocratie" aura reçu un coup mortel. Si la "démocratie" signifie le meurtre et les massacres, plus vite elle aura reçu le coup mortel, mieux cela vaudra.

PRES DE DEUX MILLE AVIONS CONSTRUITS EN SIX MOIS

WASHINGTON, — Durant les 6 premiers mois de cette année, il s'est fabriqué aux Etats-Unis 1,974 avions, au lieu de 1,623 à la même période de 1937, soit environ 22 pour cent de plus. Il y a une baisse de 21 pour cent dans la proportion d'appareils destinés à l'aviation civile, et une augmentation de 173 pour cent dans celle des appareils militaires. Les exportations ont augmenté de 49 pour cent. Sur les 1,974 avions sortis cette année, 853 étaient destinés à l'aviation civile américaine, 694 à l'armée et à la garde des côtés, 427 à l'exportation. De ceux de la première catégorie il y avait 780 monoplans et 73 biplans. Parmi les monoplans on relève 750 appareils fermés et 30 à carlingue; parmi les biplans, 55 de la première catégorie et 18 de la deuxième. L'industrie a livré 28 avions civils multimoteurs et 21 de 10 places ou plus.

SECRETAIRE DE KING

OTTAWA — Le T. H. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a annoncé qu'il s'était choisi un nouveau secrétaire dans la personne de Me Arnold D.-P. Heeney, avocat, membre de la firme Meredith, Holden, Sheward et Holden. M. Heeney entrera dans ses nouvelles fonctions le 1er octobre prochain. M. King a déclaré qu'il avait dû engager M. Heeney par suite de l'augmentation constante du travail dans les bureaux du premier ministre. D'ailleurs, M. E.-A. Pickering, qui était son assistant-secrétaire depuis dix ans, a résigné ses fonctions le 1er août. M. H.-R.-L. Henry occupe cette position en sa qualité de président du Conseil Privé.

M. G. PELLETIER DEFINIT LE "CODE DU JOURNALISTE"

MONTREAL — M. Georges Pelletier, le directeur-gérant du "Devoir", a fait ces jours derniers au club Kiwanis Saint-Laurent une causerie sur le "code du Journaliste".

Après quelques considérations d'ensemble sur les journaux, M. Pelletier rappelle que le code du journaliste: c'est le respect du lecteur; l'authenticité de la nouvelle; la bonne présentation de l'information; l'interprétation honnête et intelligente des événements.

Il a signalé incidemment le manque de goût et d'à propos de certaines campagnes d'annonces qui exploitent les goûts morbides, la crainte, la curiosité mal placée, pour tâcher de pousser la vente de produits tels que les cigarettes, le thé, les crèmes de beauté, les objets d'usage intime; il exprime l'avis que dans la publicité comme dans la nouvelle, le journal gagne à être de bonne tenue et à ne point offenser le goût de ses lecteurs ou du public qu'il vise à intéresser. Le journaliste, comme le publiciste, ne doit pas publier de nouvelles qu'il n'oserait raconter de vive voix dans un groupe de gens bien élvés.

M. Pelletier a fait l'apologie du nouvelliste et du rédacteur, excellents camarades, liés ensemble par un vif sentiment de fraternité, d'un journal à l'autre, si différents d'avis qu'ils puissent être sur certains points et quelles que soient leurs convictions personnelles. Le journaliste doit abandonner la critique de son travail, à des gens qui, n'entendant pas toujours grand'chose à l'aspect pratique du journalisme, sont, néanmoins convaincus que le premier venu saurait mieux faire un journal quotidien que ceux qui y dépensent toute leur vie, a conclu le conférencier.

AUTRE FILM SUR THERESE DE LISIEUX

PARIS, — La vie merveilleuse de la petite soeur Sainte Thérèse de Lisieux va une fois de plus inspirer un film.

C'est le metteur en scène Maurice de Cannonge qui va le réaliser, d'après les versions muettes et parlante de "La Rose effeuillée" que tourna Georges Pallu, film en hommage à la sainte normande dont la gloire éclata si brillamment à l'occasion des grandes fêtes de Lisieux l'an dernier. Maurice de Cannonges est actuellement en train d'en tourner les extérieurs à Lisieux. L'actrice qui assumera le rôle si difficile de la petite sainte sera une débutante aussi bien au théâtre qu'à l'écran. Irène Corday n'a que 19 ans et elle est absolument inconnue, car il y a encore quelques semaines elle poursuivait ses études de médecine et était bien loin de se douter qu'elle allait faire des débuts aussi délicats à l'écran. Autour d'elle, l'interprétation de ce film dont le titre n'a pas encore été définitivement fixé réunit Aimos, Madeleine Soria, Lucien Gallas et Geneviève Callix.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

DUCK LAKE

Le 19 août, avait lieu à Duck Lake, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, de la paroisse et des places environnantes, les funérailles de M. Auguste Langlet pieusement décédé à sa demeure le 17 août, à l'âge de 88 ans, muni des sacrements de la Sainte Eglise. Monsieur Auguste Langlet comptait parmi la vieille génération des pionniers de l'Ouest canadien. Il était venu de France en 1893. Depuis plusieurs années il était maître de poste de Duck Lake et jouissait de l'estime de tous ses concitoyens qui le considéraient à bon droit, comme un homme intègre.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épousse, née Georgine Damour, ses filles, Mesdames Réné Sirois de Vonda, Edouard Seissons de Saskatoon, Andrew Moffat de Blaine Lake, Georges Boyer de Marcelin, Herbert Moffat de Fabien, Alberta, Joseph Willy de Kleeves, Sask., Thomas Meagher de Adanac, Sask.

Monsieur Georges Boyer conduisait le deuil. Les porteurs étaient Messieurs Ovide Dubé, Ferdinand Lenovaz, Louis A. Cecillon, Augustin Debray, Ernest Boyer et Réné Barré.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

STORTHOAKS

Josephine Martin, âgée de 14 ans, s'éteignit paisiblement à la résidence de ses parents, le 6 sept.

Ce fut pour la deuxième fois en moins de deux mois, que chez M. Léonidas Martin virent disparaître de leur foyer un autre membre très cher.

Cette petite âme très pieuse, sut supporter avec résignation les souffrances terribles, auquelles elle fut astreinte presque toute sa vie. Elle était heureuse d'aller rejoindre son frère M. l'abbé Lucien Martin, qui lui aussi venait de s'envoler vers l'éternité.

Nous sommes certain que la Ste Vierge et tous les autres saints qu'elle priait avec ferveur lui ont préparé une très belle couronne.

Le service fut chanté le 8 sept. à dix heures, par M. l'abbé Jolys de Wauchope. M. l'abbé Clyne de Mutrie, prononça les dernières oraisons au cimetière.

Porteurs:— Messieurs Désiré et Emile Toupin, Appolinaire Beaudoin et André Chicoine.

Quatre jeunes filles Mlles Jeanne et Marie Louise Beaudoin, Régina Chicoine et Léa Rochon portaient des gerbes de fleurs et rubans.

Les parents éloignés venus aux funérailles étaient:- M. et Mme Ernest Thériault et leur petite fille Jeannette de Mutrie, Mme Arthur Filteau, Mlle Georgianna Beaudoin, M. Alexandre Boulet et trois de ses enfants, tous de Dumas.

A la famille si éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

VA ET VIENT

Mme Alphonse Toupin, résidente maintenant de Forget, vint avec ses cinq petites filles passer une semaine chez ses parents.

* * *

Le 26 août M. Lionel Therrien, nous quitta pour retourner dans sa famille à Ponteix.

* * *

Mme Euclide De Montigny est en visite chez sa soeur Mme Gérard Beaudoin.

* * *

Mlle Suzanne Lemieux est retournée pensionnaire à l'Académie St-Joseph de St-Boniface, Man.

* * *

Mlle Marie Rose Gauthier est étudiante à l'école Normale de Régina. Mlle Henriette Paradis nous a aussi quittés pour aller finir ses études dans une école de Régina.

* * *

M. le curé était allé assister cette semaine, aux célébrations qui eurent à l'occasion du deuxième centenaire de l'arrivée de Pierre Gaultier de La Vérendrye dans l'Ouest.

* * *

Notre personnel enseignant comprend cette année Mlles Désautels et Faubert à l'école du village, Mlles Marchand et Bellehumeur aux écoles de la campagne.

WAUCHOPE

Le Père Garnard de Cantal est venu passer quelques jours au presbytère et revoir ses vieux amis.

* * *

Mlle Jeanne Bernuy est retournée à St-Boniface reprendre sa position de garde malade au Sanatorium.

* * *

La petite fille de Jos. Lemée est à l'hôpital chez les Srs Grises à Régina et prend graduellement du mieux.

* * *

Les Soeurs du Couvent ont commencé leurs classes ludi le 5. Cinquante pensionnaires ont fait leur entrée. Mlle Olive O'Hara enseigne à l'école du village.

* * *

La famille Pellerin est partie pour une vacance de un mois dans Québec chez les parents. Ils reviendront vers le 15 de ce mois.

* * *

En visite chez Paul Tonnellier, une belle-soeur de Flin Flon.

BELLEGARDE

Dimanche 28 août nous avions pour dire la Messe M. l'abbé Fortin de St Raphael, notre curé était malade. Il a passé quelques-jours à l'hôpital d'Antler mais est assez bien maintenant pour reprendre son ministère.

* * *

M. Arthur Gervais de Red Lake, Man. est venu passer un mois de vacance chez ses parents, M. et Mme Alfred Gervais. M. Gervais a fait 100 milles en aéroplane pour revenir.

* * *

La maladie des chevaux à fait périr plusieurs bêtes.

* * *

Pour le premier septembre les battages dans notre paroisse étaient complètement finis à cause des sauterelles le rendement en blé a été diminué de 50 pour cent, orge et avoine a peu pris nul. Cependant avec la grâce de Dieu, nos fermiers se remettront à l'ouvrage courageusement, pour une autre récolte.

FRYS

Le dernier dimanche de Juillet en notre église avait lieu les Communions solennelles. Nous avions la Messe à 9 heures à laquelle une vingtaines d'enfants participèrent. Notre curé Mgr. J. Bois, P.D., fit une courte et dernière allocution aux enfants, pour qu'ils gardent intact le grand bonheur auquel ils allaient participer.

* * *

BAPTEMES

Le 7 août, Albert Joseph Wilvers né le 26 juillet de Paul Wilvers et Alphonsine Martin. Parrain et marraine, Eloi et Marie Wilvers, frère et soeur de l'enfant.

* * *

Le 14 août, Dorothée Marie Cook, née le 4 août de Fabien Cook et Marie Garnier. Parrain, Armand Garnier; marraine, Dorothée Garnée Cook.

* * *

Le 11 septembre, Lucien Garnier née le 27 août de Armand Garnier et Dorothée Cook. Parrain, Jules Garnier, marraine, Clara Cook née Nicol.

MAZENOD

Son Excellence Mgr Joseph Guy visitait notre paroisse, dimanche le 4 septembre, accompagné de son chancelier M. l'abbé S. Morin, ainsi que du Révérend Père N. Massé, O.M.I., du collège de Gravelbourg. Monseigneur célébra la messe de communion à 8 heures, en présence d'un grand nombre de paroissiens, plusieurs enfants ont fait a cette occasion leur première communion solennelle. A 10 hrs, le distingué prélat fut reçu par M. le curé Gravel, suivant la rite requis, à l'entrée de l'église, puis la grand'messe fut chanté par le Rév. Père Massé. Le curé au prône offrit les hommages respectueux de la paroisse à Son Excellence. La chorale exécuta la messe de Saint Basile sous la direction de M. Ben. Seemann, avec Mlle Laurette Amiot de Gravelbourg comme organiste. Monseigneur fit ensuite un éloquent sermon sur le sacrement de Confirmation qu'il allait bientôt conférer, parlant aussi de la vie chrétienne laquelle doit être modelée sur celle du divin Fondateur. Il confirma ensuite 28 enfants et 3 adultes. M. John L. Kesslar et Mme A. J. Seemann, à titre de pionniers de Mazenod, représentaient les parrains et marraines de confirmation. On se rendit alors au cimetière où Son Excellence présida une courte mais touchante cérémonie pour les défunts; puis l'on revint à l'église où eût lieu le salut solennel du Très Saint-Sacrement. Monseigneur et ses assistants retournèrent à Gravelbourg après le diner pris au presbytère.

Couvent

DE ST-MAURICE-BELLEGARDE, SASK.

Sous la direction des FILLES DE LA CROIX et le haut Patronage de Mgr BOIS, P.D., Curé.

L'oeuvre comprend:

L'Ecole Publique et un Pensionnat pour garçons et fille.

Les Elèves suivent le Programme du Département d'Education jusqu'au XIe Grade inclusivement, ainsi que le Cours de français de l'A.C.F.C.

Ils reçoivent une éducation soignée et solide qui les prépare à faire honorablement leur chemin dans la vie.

Les filles sont initiées au ménage et aux travaux d'aiguille.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Sr Supérieure.

BELLEGARDE, SASK.

Un maître acrobat accompagne le Cirque Kiwanis à Prince-Albert



Felix Morales, le plus grand maître-acrobate mexicain contemporain accomplit l'extraordinaire tour d'adresse suivant: Il se laisse glisser, la tête en bas appuyée sur un fil dont l'élévation en plan incliné s'élève à 300 pieds. Morales est l'un des plus habiles acrobates qui accompagne actuellement le Cirque Pollack à Prince-Albert. Ce cirque donne ses représentations tous les soirs de cette semaine dans l'Arena Minto. Il donnera aussi des représentations mercredi après-midi à 4 heures et samedi à 2.15.

CANTAL

BAPTEME

Une enfant de M. et Mme André Hamel, baptisée sous les noms de Anita, Isabelle. Par une heureuse coincidence, M. le curé Arès, frère de Mme. Hamel, étant de passage chez son beau-frère, a fait le baptême. M. le curé Arès est un ancien camarade de notre curé.

* * *

MARIAGE

Ces jour derniers, Mlle Marie Rachelle Généreux, institutrice de l'école Québec, épousait M. Joseph James Bowers de Medstead, Sask. MM. Aimé Leclerc et Cyprien Bertholet furent les témoins des futurs époux à la cérémonie du mariage.

* * *

DIVERS

La plupart de nos jeunes gens sont partis ça et là en dehors du district, pour les battages. Comme la récolte est absolument nulle chez eux, ils ont à coeur de gagner quelques dollars pour l'hiver. Nous les félicitons de leur courage et de leur enthousiasme.

* * *

Deux de nos écoles sont fermées pour un temps indéterminé, faute d'instituteurs bilingues. Les parents de ces enfants ont eu la bonne initiative d'en placer un certain nombre- d'entre'eux- pensionnaires- au couvent de Wauchope. Cette institution fait beaucoup de bien dans notre pauvre district depuis plusieurs années. Les bonnes religieuses s'occupent avec beaucoup de dévouement à la formation intellectuelle et morale des enfants, et elles ont même réussi à former plusieurs vocations religieuses si à propos dans nos temps de dépréciation morale.

* * *

M. l'abbé F. Joly, curé de Wauchope, était en visite au presbytère ces jours derniers.

Lettre pastorale....

(Suite de page 1)

pour en promulguer les effets, Son Eminence désire faire de la fête du Christ-Roi un jour d'action de grâces et de commémoration du premier congrès eucharistique national du Canada.

"A cette fin dans toutes les églises et tous les oratoires publics ou sanctuaires du diocèse, le dimanche, 30 octobre, l'on chantera le Te Deum d'action de grâces et il y aura exposition solennelle du Très Saint Sacrement, dans les églises paroissiales, depuis la grand' messe jusqu'au soir, et depuis la messe principale dans les autres églises et oratoires où le nombre des adorateurs le permettra."

Cette lettre est datée du 2 septembre.

VONDA

M. Dumont LePage se rendait dernièrement a Régina et Gravelbourg en voyage d'affaires.

* * *

Mlle Aurore Caillé nous a quitté pour quelques temps pour aller travailler à Gravelbourg.

* * *

Nos étudiants ayant terminé leurs vacances ont rejoint leur collège et couvent:-

Mlle Thérèse de Margerie au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg.

M. Jean Binette à l'Université Laval.

M. Allyre Sirois au collège d'Edmonton.

* * *

On nous apprend le prochain départ de M. Oscar Loiselle pour Vermillion, Alberta, où il doit prendre charge d'un élévateur de la British-America.

* * *

Le Rév. Père Pierre doit s'embarquer ces jours ci pour son voyage de rétour et nous l'attendons ici vers la fin du mois.

* * *

La Journée de l'A.C.F.C. vient d'être organisée par le Comité de Vonda. Dès que celui ci nous en aura fait connaître la date ainsi que le nom du conférencier nous en aviserons nos lecteurs. Vonda à toujours fait sa part et comme dans le passé les visiteurs-collecteurs seront certainement bien reçus dans toutes les maisons.

L'ARRIVEE DU DELEGUE APOSTOLIQUE

QUEBEC, — On attend, à Ottawa, pour le 24 septembre prochain, l'arrivée de S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, récemment nommé délégué au Canada et à Terre-Neuve.

Mgr Antoniutti débarquera à Québec, jeudi le 22 septembre, et sera reçu par S. Em. le cardinal J.-M.R. Villeneuve, qui lui présentera les voeux du clergé canadien. Le nouveau délégué de S. S. le Pape Pie XI sera à Montréal vendredi, le 23 et à Ottawa le lendemain.



